

des choses invisibles et l'autre des choses visibles, dont le premier aurait fait la lumière et le second les ténèbres, celui-là la paix et

celui-ci le mal, alors que c'est un seul et même Dieu qui a créé toutes choses, les unes pour récompenser et les autres pour punir.

LIVRE XIII

De nombreuses éventualités pèsent sur ceux qui naviguent. Le vent souffle-t-il trop fort, c'est la tempête qui est à craindre; la brise trop molle ride-t-elle à peine la plate surface de la mer, ce sont les embûches des pirates qu'il faut redouter. Bref, ces existences à la merci d'un bois fragile, ou appréhendent le danger, ou le traversent : deux choses plus pénibles l'une que l'autre, ou craindre perpétuellement la mort, ou l'affronter quand on la craint. C'est ce qui m'arrive dans ma navigation sur la mer d'Isaïe; au moment, en effet, où ma voile gonflée fournit une course sans obstacles, où les forces ennemies au repos laissent ma carène fendre l'onde et glisser sur la plaine liquide, un ouragan, une flèvre subite s'élève; les vagues grandissent à ce point et les flots se brisent les uns contre les autres avec un tel fracas qu'ils sèment l'épouvante dans les cœurs tremblants de mes amis et les

Jacob et Israël Deus; confundetur Marcion, duos deos intelligens, unum bonum, et alium justum; alterum invisibilem, alterum visibilem conditorem, e quibus prior lucem faciat, secundus tenebras; ille pacem, hic malum: cum utrumque pro diversitate meritorum unus Deus idemque condiderit.

LIBER DECIMUS TERTIUS.

Multi casus opprimunt navigantes. Si vehementer flaverit ventus, tempestas formidini est; si aura moderatior summa jaecentis elementi terga crispaverit, piratarum insidias pertimescunt. Atque ita fit, ut fragili animæ ligno credita, aut metuant periculum, aut sustineant: quorum utrumque altero gravius est, vel mortem timere perpetuo, vel quam timeris sustinere. Hoc mihi in Isaïa pelago naviganti accideret video; cum enim in offenso cursu vela tenduntur, et securi naturarum manibus sulcans æquoris carinæ carina delabitur, subitus languoris turbo con-

(a) *Unicum nobilitatis, etc.* Prefatione in liberum Job secundum LXX, ad Paulum et Eustochium, eodem modo loquitur sanctus Doctor: *Quapropter, o Paula et Eustochium, unicum nobilitatis et humilitatis exemplar, etc. MARTIAN.*

(b) *Reddat pristinum sanitatem.* Quod in codicibus suis Commentarii polidactylus Hieronymus, il ego in eisdem reditendæ equaliter perperit; vis enim mihi pristina sanitas reddita a Deo miseratore, qui respicit terram et seipsum fecit cum tremere. Itaque, benigne lector, si licet parva componere magis, plena cœntatio editionis meæ tuo iudicio reservetur. MARTIAN.

« Cieux, envoyez d'en-haut votre rosée, et que les nuées fassent descendre le juste comme une pluie; que la terre s'ouvre et qu'elle germe le Sauveur, et que la justice naisse en même temps. Je suis le Seigneur qui l'ai créé. » Isa. xlv, 8. Les Septante: « Que le ciel tressaille de joie dans ses hauteurs, et que les nuées répandent la justice; que la terre produise, que la miséricorde naisse et qu'elle produise en même temps la justice. Je suis le Seigneur qui vous ai créé. » Il y a deux interprétations de ce passage. Certains pensent qu'il faut le rattacher à ce qui précède: le ciel et la terre, métonymie pour les habitants du ciel et de la terre, se réjouissent, disent-ils, de ce que Cyrus a mis en liberté les captifs. D'autres mettent ici une ligne de démarcation; pour eux, ce passage inaugure un sens qui lui est propre, et c'est une prophétie de l'avènement de Notre-Seigneur; il commande, disent-ils, aux nuées, dont il a été écrit plus haut: « J'ordonnerai aux nuées de ne point répandre leur rosée sur elle, » Isa. v, 6, c'est-à-dire sur la vigne d'Israël; à ces nuées parvient la vérité divine, pour qu'elles fassent descendre sur le monde le juste ou la justice comme une pluie, et que la terre s'ouvre et germe le Sauveur. A ce sujet, le Psalmiste s'écrie: « La vérité est sortie de la terre et la justice nous a regardés du haut du ciel; » Psalm. lxxv, 12; ou selon les Septante: « La terre a produit à la fois la miséricorde et la justice, » afin que les pécheurs obtiennent le pardon et les justes la récompense. Quant à ce qui suit: « Je suis le Seigneur qui l'ai créé, » ou « qui

ociatur simul; ego Dominus creavi eum. » Isa. xlv, 8. LXX: « Letetur cœlum desuper, et nubes spargant justitiam; germinet terra, et oriatur misericordia, et Cyro rege laxante captivos, cœlum terrarum letari; *μεγαλαχαιῶς*, pro eo quod est, illos qui in celo morantur et terra. Alii a superioribus separant et proprium capituli hujus volunt esse principium, ac de adventu Domini prophetari, quod imperetur nubibus, de quibus supra scriptum est: « Mandabo nubibus ne pluant super eam imbrem. » Isa. v, 6, id est, vineam Israël; et ad quos pervenit veritas Dei, ut pluant mundo justum sive justitiam, terraque aperiat et germinet Salvatore. De qua in Psalmis canitur: « Veritas de terra orta est, et justitia de celo prospexit; » Psalm. lxxv, 12; sive juxta LXX: « Terra misericordiam et justitiam pariter germinavit, » ut et peccatores misericordiam, et justis præmia consequantur. Quod sequitur: « Ego Dominus creavi

l'ai créé, » on ne se scandalisera pas d'entendre appeler le Sauveur créature, quand on sait que l'Écriture l'appelle ailleurs ver, esclave, et dit qu'il est né de la terre.

« Malheur à l'homme qui dispute contre celui qui l'a fait! vase aussi vil que l'argile dont il est pétri. L'argile dit-elle au potier: Qu'avez-vous fait? votre ouvrage n'a rien d'une main habile. Malheur à celui qui dit à son père: Pourquoi m'avez-vous engendré? et à sa mère: Pourquoi m'avez-vous enfanté? Voici ce que dit le Seigneur et le Saint d'Israël qui l'a formé: Interrogez-moi sur l'avenir, donnez-moi des règles sur mes enfants et sur les ouvrages de mes mains. Moi, j'ai fait la terre et j'ai créé l'homme qui l'habite; mes mains ont étendu les cieux, et j'ai donné mes ordres à toute l'armée des étoiles. Moi je l'ai suscité pour faire régner la justice, et j'aplanirai devant lui tous les chemins. Il rebâtira ma ville, il délivrera mes captifs sans rançon et sans présents, dit le Seigneur, Dieu des armées. » Isa. xlv, 9 et seqq. Les Septante: « Qu'ai-je fait de mieux que l'argile du potier? Est-ce le labourer qui labour la terre par lui-même? L'argile dit-elle au potier: Que faites-vous? pourquoi ne travaillez-vous point et n'avez-vous pas des mains habiles? Malheur à celui qui dit à un père: Pourquoi engendrez-vous? et à une mère: Pourquoi enfantez-vous? Ainsi parle, en effet, le Seigneur Dieu, le Saint d'Israël, qui a fait l'avenir: Interrogez-moi au sujet de mes enfants, et donnez-moi des règles au sujet des ouvrages de mes mains. Moi, j'ai fait la terre et l'homme

te, » non scandalizabitur ad nomen creature, qui illum verum ac servum et germinatum legerit esse de terra.

« Ve qui contradicit fictori suo, testa de Samiis terra. Numquid dicit lutum figulo suo: quid facis; et: Opus tuum absque manibus est? Ve qui dicit patri: Quid generas? et mulieri: Quid parturis? Hæc dicit Dominus, Sanctus Israel plastes ejus: Ventura interrogate me, super filios meos et super opus manuum mearum inaudate mihi. Ego feci terram, et hominem super eam creavi ego; manus mee tederunt cœlos, et omni militiis eorum mandavi. Ego suscitavi eum ad justitiam, et omnes vias ejus dirigam. Ipse edificabit [al. *edificavit*] civitatem meam, et captivitatem meam dimittet, non in pretio neque in muneribus, dicit Dominus exercituum. » Isa. xlv, 9 et seqq. LXX: « Quid melius feci quam lutum figuli? Numquid arans arabit terram? Numquid dicit lutum figulo: Quid facis? quoniam non operaris, nec habes manus? Ve qui dicit patri: Quid generas? et matri: Quid parturis? Sic enim dicit Dominus Deus, Sanctus

qui l'habite; moi, j'ai affirmé de ma main le ciel et j'ai donné mes ordres à toutes les étoiles. C'est moi qui l'ai suscité pour régner avec justice; j'ai fait toutes ses voies droites. Il rebâtit ma ville, et il mettra un terme à la captivité de mon peuple, sans rançon et sans présents, a dit le Seigneur, Dieu des armées. » Ceux qui veulent rapporter ce qui a été dit à la mission de Cyrus, interprètent ce passage de la manière suivante. Quelques grandes choses que je promette en annonçant qu'à l'occasion du retour de mon peuple en Judée, j'assujétirai tous les royaumes à Cyrus, malheur à celui qui est incrédule, et qui ne croit pas ce que j'annonce arrivera. C'est comme si l'argile reprochait au potier de l'avoir faite, et le vase fêlé de l'avoir fait de la sorte; si l'ouvrage blâmait les mains de l'ouvrier; si l'enfant faisait un crime à son père et à sa mère de ce qu'il est né en vertu d'une loi de la nature. Puis donc que c'est moi, le Seigneur, le Saint d'Israël, qui ai fait Cyrus, puisqu'il est né par mon ordre, en vain voudriez-vous douter de sa mission future; reconnaissez plutôt que mes enfants, le peuple d'Israël, et l'ouvrage de mes mains, sont dirigés, non par vos caprices, mais par ma volonté, et qu'après les avoir livrés auparavant aux ténèbres et aux calamités, c'est moi qui leur donne maintenant la lumière et la paix; car c'est moi qui suis Dieu et qui ai créé la terre, non pas en vain et pour qu'elle fût déserte et stérile, mais pour qu'elle soit peuplée par les

Israël, qui fecit ventura: Interrogat me de filiis meis, et de operibus manuum mearum mandate mihi. Ego feci terram et hominem super eam. Ego manu mea firmavi celum, ego omnibus stellis mandavi. Ego suscitavi eum cum iustitia regem; omnes viae illius recte. Ipse edificabit civitatem meam, et captivitatem populi mei converteret, non cum pretio neque cum numeribus, dixit Dominus Deus sabaoth. » Qui ad Cyri personam volent referre que dicta sunt, sic locum istum interpretantur. Ne ingentia pollicente, quod propter reversionem populi mei in Iudaeam, omnia Cyro regna subteream: Vae ei qui incredulus est, et non putat ventura que dico, quasi si lutum et testa contracta calumnietur figulum suum, quare facta, vel cur ita facta sit; et opus contra artificis loquatur manus; et patrem ac matrem calumnietur filius, cur in terram naturae lege profusus sit. Cum igitur ego Dominus Sanctus Israel plasnaverim Cyrum, et mea iussione generatus sit, superfluum facit ambigere de futuris: Vae ei qui potius nosse debetis, quod filios meos, populum Israel, et opus manuum mearum, non vestro arbitrio, sed mea voluntate dispensem, ut qui prius eis tenebras et

homines. C'est moi qui ai étendu ou affirmé les cieux, pour qu'ils soient la demeure des Anges; je les ai émaillés d'astres différents, et j'ai prescrit à chacun d'eux de suivre un cours marqué et d'indiquer les divers laps de temps des jours, des mois et des années. Quand donc j'ai fait le ciel et la terre, en quoi est-ce un grand travail pour moi de créer un seul roi qui accomplisse mes ordres, et d'aplanir tous les chemins devant lui? Or, ce roi ordonnera que ma cité de Jérusalem soit rebâtie et que les captifs retournent en Judée, non par l'appât d'une rançon et pour des présents, mais pour obéir à ma volonté. C'est le Seigneur, Dieu des armées, qui le dit.

Quant au Commentateur qui continue à rattaché le sens à Jésus-Christ, voici comment il arrange son explication. Malheur à ceux qui disputent contre Dieu, et qui pensent que le Christ ne viendra pas! C'est comme si l'argile, si un fragment de vase disputait contre le potier. Malheur à celui qui dit au Père Tout-Puissant: Pourquoi engendrez-vous ce fils? et à la Vierge-Mère Marie: Pourquoi l'enfantez-vous? quand l'Apôtre a écrit que le Christ a été formé d'une femme et assujéti à la loi. Galat. iv. Voici donc ce que dit le Seigneur, le Saint d'Israël, qui a formé le Sauveur dans un sein virginal, en disant par la bouche de Gabriel: « L'Esprit-Saint descendra sur vous et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre, et le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu: »

malum creavi nunc lucem et pacem tribuam. Ego enim sum Deus, qui non in vacuum creavi terram, ut esset deserta et squalida, sed ut homines habitarent in ea. Ego extendi sive firmavi coelos, ut Angelorum essent habitaculum; stellarumque eos variate distinxit, et imperavi singulis quo currerent ordine et diem ac mensium annorumque diversa spatia completerent. Qui igitur celum feci et terram, quid magnum est, si unum regem creaverim, qui mea mandata conservet, et omnes vias illius dirigat? Ipse enim iussurus est, ut edificetur civitas mea Jerusalem et captivi redeant in Iudaeam, non ob pretium neque munera, sed ob meam voluntatem, dicit Dominus Deus exercituum.

Qui autem ceptam ad Christum refert intelligentiam, sic explanationis suae, verba moderatur: Vae eis qui contradicunt Deo, et Christum non putant esse venturum! quasi lutum et testa de testis contradicant figulo suo. Vae qui dicit Omnipotenti Patri: Quare in generas filium? et mulieri sanctae Mariae: Quid parturis? de qua scribit et Apostolus, Galat. iv, quod Christus factus sit de muliere, factusque sub lege. Haec ergo dicit Dominus Sanctus Israel, qui

Luc. i, 35: Que le vase de terre m'interroge, qu'il cherche à sonder les secrets de l'avenir. M'enseignera-t-il comment je dois régénérer mes enfants adoptifs, ceux qui doivent croire en mon Fils? car l'évangéliste Jean a dit: « A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. » Joan. i, 12. Mais moi qui ai fait la terre pour être la demeure des hommes, qui ai étendu les cieux au-dessus et qui les ai ornés d'une infinie variété d'astres, moi qui ai fait de la terre un lieu d'attente pour les serviteurs de Dieu, quoi d'étonnant que j'aie envoyé au monde, pour qu'il y fit régner la justice, ou que j'aie ressuscité d'entre les morts mon propre Fils, dont toutes les voies sont droites, puisqu'il n'a pas commis le péché et que sa bouche est demeurée pure de tout mensonge, I Petr. ii, afin qu'il bâtît sur la pierre ma cité, contre laquelle ne prévaudraient point les portes de l'enfer, Matth. xvi, et qui, élevée sur la montagne, ne pût être cachée, Matth. v, et afin qu'il délivrât tous ceux qui avaient été jusque-là retenus dans les chaînes du démon, sans rançon et sans présents, car nous avons été sauvés gratuitement, selon cette parole adressée aux Apôtres et pratiquée par eux: « Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement. » Matth. x, 8.

« Quelques-uns rapportent ce passage à Zorobabel, qui ramena les captifs de Babylone, et releva Jérusalem et le temple, comme le disent

les Prophètes Aggée et Zacharie: « Les mains de Zorobabel ont fondé cette maison, et ses mains l'achèveront. » Zach. iv, 9. Mais nous disons, avec plus de raison et de vérité, que Cyrus ne rebâtit pas Jérusalem, qui fut plus tard relevée sous Néchémie, et que toutes ses voies ne furent point droites, puisqu'il lui a été dit plus haut: « Je vous ai pris, je vous ai armé, et vous ne m'avez point connu; » quant à Zorobabel, tout ce qui a été dit excède sa portée, puisqu'il fut à la merci et sous la puissance des Mèdes et des Perses. Zorobabel ne rebâtit pas Jérusalem, ne délivra pas des captifs, et il ne peut être appelé roi, puisqu'il vécut sous d'autres rois et ne porta jamais ce nom. Et maintenant, qu'on veuille dire les Septante, quand ils ont ainsi traduit le commencement de ce passage: « Qu'ai-je fait de mieux que l'argile du potier? Est-ce celui qui laboure la terre qui la laboure par sa propre puissance? » C'est ce que je ne saurais comprendre, à moins de les corriger au moyen de la traduction de Théodotion, qui dit: « Malheur à celui qui dispute contre son Créateur, qui laboure ceux qui labourent la terre, » en ce sens qu'il blesse dans la pénitence les cœurs des mortels, et qu'il les ouvre et les retourne, en quelque sorte, comme s'il les labourait. Mais cette explication est puérile. Au sujet du nom de potier donné à Dieu notre Créateur, rapprochez ce passage de ce que dit l'apôtre Paul dans l'Épître aux Romains: « Un vase d'argile dit-il

plasmavit in virginali utero Salvatorem, dicens per Gabrielem: « Spiritus sanctus veniet super te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; quod autem nascetur in te sanctum, vocabitur Filius Dei: » Luc. i, 35: Interrogat me testa, et futurorum secreta perquirat. Et precipiat mihi, quomodo adoptivos filios, qui in meum Filium credituri sunt, debeam regenerare. Dicit et evangelista Joannes: « Quotquot eum receperunt, dedit eis potestatem filios Dei fieri. » Joan. i, 12. Sin autem ego feci terram, ut habitaretur ab hominibus, et coelos extendi desuper, et eos astro varietate decoravi, ut morarentur in terra cultores Dei; quid mirum si Filium meum, justum regem miserum mundo, sive ab inferis suscitaverim, cuius omnes viae rectae sunt, peccatum enim non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus. I Petr. ii, qui edificat civitatem meam super petram, adversum quam portae inferi non prevaleant, Matth. xvi, et qui in monte posita latere non possit; Ibid. v; daemoneisque prius vinculis alligatos, omnes dimittat liberos, non in pretio neque in numeribus, gratis enim salvati facti sumus, audientibus Apostolis atque factis: « Gratis accepistis, gratis date. » Matth. x, 8.

Nonnulli haec ad Zorobabel referunt, qui eduxit captivos de Babylone, et aedificavit civitatem, et exstruxit templum, prophetantibus Aggeo et Zacharia, atque dicentibus: « Manus Zorobabel fundaverunt domum istam, et manus ejus complebant eam. » Zach. iv, 9. Sed nos rectius dicimus et verius, nec Cyrum aedificasse civitatem quam postea exstruxit est sub Neemia, nec omnes vias ejus fuisse directas, cui supra dictum est: « Assumpsit, et accinxit te, et non cognovisti me; » et Zorobabel statum, qui sub nutu ac potestate Modorum fuit atque Persarum, omnia que dicuntur excedere. Neque enim Zorobabel extraxit civitatem nec captivitatem dimisit, nec rex appellari potest, qui sub aliis vivens regibus, hoc nomine caruit. Quid sibi autem velint Septuaginta, qui in principio hujus capituli transulerunt: « Quid melius feci quam lutum figuli? Numquid qui arat, arabit terram? » Satis non valeo; nisi forte Theodotionis sequar editionem, qui pro hoc posuit: « Vae ei qui contendit contra factorem suum, arans arantes terram, » quod scilicet vulneret in pernicitiam corda mortalium, et in morum silicorum ea suberunt atque subvertunt. Sed et haec frivola interpretatio est. Porro quod figulus, hoc est, factor noster et factor appelleret Deus, et aposto-

à celui qui l'a fait : Pourquoi m'avez-vous fait ainsi ? le potier n'a-t-il par le pouvoir de faire de la même masse d'argile un vase destiné à des usages honorables, et un autre destiné à des usages vils et honteux ? *Rom. ix, 20*, et de cet autre passage de Jérémie, plus explicite encore : « J'allai dans la maison d'un potier et je le trouvai qui travaillait sur sa roue. En même temps, le vase qu'il faisait avec ses mains se rompit, et aussitôt il fit de la même argile un autre vase en la manière qu'il lui plut. Le Seigneur alors m'adressa la parole et me dit : Maison d'Israël, dit le Seigneur, ne pourrai-je donc pas faire de vous ce que le potier fait de son argile ? car, comme l'argile est dans la main du potier, ainsi vous êtes dans ma main, maison d'Israël, » *Jérém. xviii, 3, 4*. Enfin, ces mots : « Je donne mes ordres à tous les astres, » ont fourni à certains l'occasion de prétendre que les astres sont doués de raison, et qu'ils ont une âme et une intelligence. Il ne leur donnerait pas des ordres, disent-ils, s'ils ne pouvaient les comprendre ; et ils oublient qu'il est écrit dans Jonas : « Le Seigneur ordonna à un vent brûlant. » *Jon. iv, 8*. Dès le point du jour, le Seigneur ordonna à un vent ; *Ibid. 7* ; et que le Sauveur, nous dit l'Évangile, réprimanda les vents et la mer. *Luc. viii, Or, le vent, le ver, la mer n'ont ni intelligence, ni raison, cela est de toute évidence.*

« Voici ce que dit le Seigneur : l'Égypte avec tous ses travaux, l'Éthiopie avec tout son trafic

lus Paulus in Epistola loquitur ad Romanos : « Numquid dicit figmentum ei qui se finxit : Quid me fecisti sic ? Annon habet potestatem figulus luti ex eadem massa facere, aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam ? » *Rom. ix, 20*, et in Jeremia prolucius scribitur, qui narrat post cetera : « Descendit in domum figuli, et ecce ipse faciebat opus in rota, et dissipatum est vas quod faciebat in manibus suis. Rursusque fecit ex eodem luto aliud vas, sicut placuit in conspectu ejus. Et factus est sermo Domini ad me dicens : Si non possum sicut iste figulus facere vos domus Israël, dicit Dominus ? Ecce sicut lutum in manu figuli, sic vos estis in manibus meis, domus Israël. » *Jer. xviii, 3, 4*. Unde quod scriptum est : « Ego omnibus stellis præcepi, » occasionem quibusdam tribuit, quod astra rationalia sint, et animam sensumque habeant. Nonne enim, aiunt, præcipere, nisi intelligentibus, non recordantes quod in Jona scriptum sit : « Præcepit Dominus spiritali comburenti ; » *Jona, iv, 8* ; et rursus : « Præcepit vermi matutino ; » *Ibid.* ; et quod in Evangelio Salvator ventos et mare increpaverit, *Luc. viii*, in quibus sensum atque rationem non esse, perspicuum est.

« Hæc dicit Dominus : Labor Ægypti, et negotiatio

et Saba avec ses hommes d'une haute taille, passeront à vous, ils seront à vous, ils marcheront après vous, ils viendront les fers aux mains, ils se prosterneront devant vous et ils vous prient humblement, en disant : Il n'y a de Dieu que parmi vous, et il n'y a point d'autre Dieu que le vôtre. Vous êtes vraiment le Dieu caché, ô Dieu d'Israël, Dieu Sauveur. Les fabricateurs de l'erreur ont tous été confondus ; ils rongissent de honte, et ils sont confondus. Mais Israël a reçu du Seigneur un salut éternel ; vous ne serez point confondus et vous ne rougirez point de honte dans les siècles éternels. » *Isa. xlv, 4 et seqq.* Les Septante : « Ainsi parle le Seigneur des armées : L'Égypte a fait de grands travaux, l'Éthiopie et Saba se sont livrés au négoce ; ces peuples orgueilleux passeront à vous, ils seront vos serviteurs, ils vous suivront les fers aux mains ; ils passeront à vous, et ils se prosterneront devant vous et ils vous prient, parce que Dieu est avec vous, et qu'il n'y a pas d'autre Dieu que le vôtre. C'est vous qui êtes Dieu, diront-ils, et nous ne le savions pas ; le Dieu d'Israël est le Dieu Sauveur ; que tous ses ennemis rougissent de honte et qu'ils marchent couverts de confusion. Les, soyez renouvelées auprès de moi. Israël, reçoit du Seigneur un salut éternel ; ils ne seront point confondus et ils ne rougiront point de honte éternellement. » Sur ce point encore, ceux qui suivent l'histoire, disent que l'Égypte, l'Éthiopie et les nations de

Æthiopia, et Saba in viri sublimes ad te transibunt, et tui erunt ; post te ambulabunt, vincti manibus pergent, et te adorabunt, teque deprecabuntur ; tantum in te est Deus, et non est absque te Deus. Vere tu es Deus absconditus, Deus Israel, Salvator. Confusi sunt, et erubuerunt omnes ; simul abierunt in confusionem fabricatores errorum. Israel salvatus est in Domino salute æterna ; non confundemini, et non erubescitis usque in seculum sæculi. » *Isa. xlv, 4 et seqq. LXX.* « Sic dicit Dominus Sabaoth : Laboravit Ægyptus, et negotiatio Æthiopia et Saba in ; viri excelsi ad te transibunt, et tui erunt servi, et te sequentur vincti manibus, et transibunt ad te, et adorabunt te, et in te orabunt, quoniam in te Deus est, et non est Deus absque te. Tu enim Deus es, et nesciebamus ; Deus Israel, Salvator ; confundantur et erubescant omnes adversarii ejus et ambulent in confusione : « Innoventi ad me, insule. » Israel salvatur a Domino salute æterna ; non confundentur neque erubescunt usque in æternum. » Et in hoc loco qui sequuntur historiam, dicunt Ægyptum et Æthiopes gentesque Saba in, que trans Æthiopia sunt, servisse Cyro, et ei gentes ultimas fuisse subjectas ; atque ex mirabili intellecte victoria, quod in eo esset Dominus, et non

Saba, au-delà de l'Éthiopie, furent sujettes de Cyrus et les peuples les plus éloignés de son empire, et que ses étonnantes conquêtes leur firent comprendre qu'en lui était le Seigneur et qu'il n'y avait pas d'autre Dieu que celui qui habitait en lui. Mais comment ce qui suit : « Vous êtes vraiment le Dieu caché, ô Dieu d'Israël, Dieu Sauveur, » peut s'adapter au rôle de Cyrus, c'est ce que je ne comprends pas. Peut-être a-t-on recours à l'édition de Théodotion, où je lis : « En vous est le fort, et il n'y a pas d'autre Dieu que lui ; c'est pourquoi vous êtes le fort caché, le Dieu Sauveur d'Israël. » Mais tous les faux-fuyants ne feront pas qu'on puisse échapper au filet de la vérité. Admettons, en effet, que Dieu soit dans Cyrus et qu'il n'y ait pas d'autre Dieu que celui qui est dans Cyrus ; peut-il être convenable de dire à la personne de Cyrus : « Vous êtes vraiment le Dieu caché, le Dieu Sauveur d'Israël ? » Donc, dans ce Dieu qui a Dieu en lui, il est plus correct et plus vrai de voir Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui dit dans l'Évangile : « Moi et mon Père, nous sommes un. » *Jean. x, 30*. Il est appelé Dieu caché à cause du mystère de l'Incarnation, et Dieu d'Israël Sauveur, mot qui est la traduction de Jésus, parce que c'est Jésus, selon la parole de l'Ange Gabriel, qui doit sauver le peuple de Dieu. *Luc. i*. « Ils ont été tous, » c'est-à-dire les scribes et les pharisiens, « couverts de confusion et de honte, » Ils ont tous été confondus les fabricateurs de l'erreur, » qui ont répandu partout le mensonge, jusqu'à dire que le Sauveur avait été

esset alius præter eum qui in illo habitaret Deus. Sed hoc quod sequitur : « Vere tu es Deus absconditus, Deus Israel Salvator, » quomodo possit Cyri persona convenire, non intelligo ; nisi forte Theodotionis utantur editione, qui transtulit : « In te est fortis, et non est alius præter eum Deus ; propterea tu fortis absconditus Deus Israel Salvator. » Quodcumque se verterint, non valebant laqueos veritatis effugere. Fac enim esse in Cyro Deum, et non esse alium præter eum qui sit in Cyro Deus, quomodo Cyri persona dici conveniret : « Vere tu es Deus absconditus, Deus Israel Salvator ? » Ergo Deus in quo est Deus, Dominus noster Jesus Christus rectius intelligitur et verius, qui in Evangelio loquitur : « Ego et Pater unum sumus. » *Jean. x, 30*. Qui Deus appellatur absconditus propter assumpti corporis sacramentum, et Deus Israel Salvator, quod interpretatur Jesus. Hic enim juxta Angelum Gabrielem salvabit populum suum. *Luc. i*. « Confusi sunt et erubuerunt omnes simul. » Scribe videlicet et Pharisæi. « Et abierunt in confusionem fabricatores erroris, qui in toto mundo disseminaverunt mendacium, ut eum dicerent ab Apostolis

furtivement enlevé par les Apôtres. *Math. xxviii*. Mais Israël a reçu du Seigneur un salut éternel, c'est-à-dire le choeur des Apôtres et ceux qui reçoivent la foi des Apôtres. Aussi leur est-il dit : « Vous ne serez point confondus et vous ne rougirez point de honte, » ni dans ce monde, ni dans l'autre. L'Égypte, l'Éthiopie et les hommes fiers et de haute taille de Saba, lui sont assujettis, nul n'en doute, quand on voit que le monde est à ses pieds, et que jusqu'aux peuplades qui habitent aux extrémités de la terre, vers les quatre points du ciel, tous les points de la terre doivent embrasser la foi en lui. Et c'est à bon droit que tous les peuples ayant été pour ainsi dire en travail dans les égarements de l'idolâtrie, l'Écriture nous montre la fin de tous les travaux de l'Égypte ; car aucune nation n'a été aussi profondément idolâtre et n'a adoré un aussi grand nombre d'idoles que l'Égypte, dont nous lisons plus haut : « Le Seigneur montera sur un nuage léger, et il entrera dans l'Égypte, et les idoles d'Égypte seront ébranlées devant sa face, et le cœur de l'Égypte se fondra au milieu d'elle. » *Isa. xix, 1*. Ce qui est ajouté dans les Septante : « Les, renouvellez-vous auprès de moi, » nous le pouvons expliquer en disant que les Églises formées d'entre les Gentils sont innovées dans le Christ, et qu'elles sont appelées îles, parce qu'elles contiennent la rage et les tempêtes des persécutions, et que, fondées sur la pierre, aucun assaut des ouragans ne les peut ébranler. Les Hébreux, avec une sottise subtilité, s'efforcent d'insinuer

furto esse sublatum. *Math. xxviii*. Israel autem salvatus in Domino salute æterna, Apostolorum intelligitur chorus, et hi qui per Apostolos crediderunt. Unde dicitur ad eos : « Non confundemini neque erubescitis, » non solum in præsentis sæculo, sed et in futuro. Servisse autem ei Ægyptum, et Æthiops, et Saba in, excelsos viros atque sublimes, nemo dubitat, cum ei mandatum videat esse subjectum, et ex paucorum nomina nationum, que habitant in extremis finibus terre, colorum colorem cardines, et omnia terra littora ei credentia perspicitur. Unde pulchre quasi laborantibus in errore idololatriæ, cessare labor Ægypti nominatur. Nulla enim gens ita idololatriæ dedita fuit, et tam innumera ibi portenta venerata est, quam Ægyptus, de qua supra legitur : « Ecce Dominus ascendet super nubem levem, et ingredietur Ægyptum, et movetur simulacra Ægypti a facie ejus, et cor Ægypti tabesceat in medio ejus. » *Isa. xix, 1*. Porro quod in Septuaginta additum est : « Innovamini ad me, insule, » sic exponere possumus, ut dicamus Ecclesias de gentibus congregatas innovari in Christo, appellari insulas, quod persecu-

que jusqu'après ces mots : « Il n'y a de Dieu qu'en vous, et il n'y a pas d'autre Dieu que le vôtre, » le discours s'adresse à Jérusalem ou à Cyrus, et que ce qui suit : « Vous êtes vraiment le Dieu caché, ô Dieu d'Israël, Dieu Sauveur, » est une subite apostrophe à Dieu tout-puissant, alors qu'il est évident, même pour les plus simples, qu'il n'y a qu'un seul contexte dans tout ce discours, et qu'on ne peut diviser un sens que l'ordre des mots et la logique font un.

« Car voici ce que dit le Seigneur qui a créé les cieux, le Dieu qui a créé la terre et qui l'a formée, qui lui a donné l'être et qui ne l'a pas créée en vain, mais qui l'a formée afin qu'elle fût habitée : Je suis le Seigneur, et il n'y en a point d'autre. Je n'ai point parlé en secret, ni dans quelque coin obscur de la terre. Ce n'est point en vain que j'ai dit à la race de Jacob : Recherchez-moi ; car je suis le Seigneur qui enseigne la justice et qui annonce la droiture. Assemblez-vous, venez et approchez-vous, vous tous qui avez été sauvés d'entre les nations ; ceux-là sont dans l'ignorance qui élèvent en honneur une sculpture de bois et qui adressent leurs prières à un dieu qui ne peut sauver. Parlez, approchez et prenez conseil ensemble. Qui a annoncé ces merveilles dès le commencement ? qui les a prédites dès le premier temps ? Ne suis-je pas le Seigneur, et y a-t-il un autre Dieu que moi ? Je suis le Dieu juste et personne ne vous sauvera que moi. Convertissez-vous à

moi, peuples de toute la terre, et vous serez sauvés, parce que je suis Dieu et qu'il n'y en a point d'autre. J'ai juré par moi-même ; cette parole de justice sortira de ma bouche et elle ne sera point vaine : Que tout genou fléchira devant moi et que toute langue jurera par mon nom. Chacun dira : Ma justice et ma force viennent du Seigneur ; tous ceux qui s'opposent à lui s'en approcheront et seront dans la confusion. Toute la race d'Israël sera justifiée par le Seigneur et elle se glorifiera en lui. » Isa. xlv, 48 et seqq. Les Septante : « Ainsi parle le Seigneur qui a fait le ciel, le Dieu qui a montré la terre, qui l'a créée, qui l'a ornée, et qui ne l'a pas créée en vain, mais qu'il l'a formée afin qu'elle fût habitée : Je suis le Seigneur et il n'y en a pas d'autre. Je n'ai point parlé en secret, ni dans quelque coin obscur de la terre ; je n'ai point dit à la race de Jacob : Cherchez en vain ; car je suis le Seigneur qui dit la justice et qui annonce la vérité. Assemblez-vous, venez et prenez conseil ensemble, vous tous d'entre les nations qui êtes sauvés ; ils sont dans l'ignorance ceux qui portent le bois d'une sculpture qu'ils ont faite, car ils prient des dieux qui ne sauvent pas. Si on le leur annonce, qu'ils s'approchent, afin d'apprendre ensemble qui a annoncé ces merveilles dès le commencement, alors qu'elles vous ont été prédites à vous-mêmes. Ne suis-je pas le Seigneur Dieu et y en a-t-il un autre que moi ? Il n'y en a pas d'autre

lorum rubrum procellasque snctineant, et fundatæ supra petram, nulla turbinum mole qualiantur. Hebrei stulta contentione nituntur asserere, usque ad eum locum ubi legitur : « Tantum in te est Deus, et non est alius deus, » vel ad Jerusalem, vel ad Cyrum dicit, hoc autem quod sequitur : « Vere in es Deus absconditus, Deus Israel salvator, » subito ad omnipotentem Deum apostropham fieri, cum etiam stultis perspicuum sit unum contextum esse sermonis, nec posse sensum dividi qui in ipso narrationis ordine et ratione conjunctus est.

« Quia hæc dixit Dominus, creans caelos, ipse Deus formans terram, et faciens eam, ipse plasticus ejus, non in vanum creavit eam, ut habitetur [Val. habitarum] formavit illam : Ego Dominus, et non est alius. Non in abscondito locutus sum, in loco terre tenebroso. Non dixi semini Jacob frustra : Querite me. Ego Dominus loquens justitiam, annuntians recta. Congregamini, et venite, et accedite simul, qui salvati estis ex gentibus ; nescierunt qui levant lignum sculpturæ suæ, et rogant Deum non salvantem. Annuntiate, et venite, et consiliamini simul. Quis auditum fecit hoc ab initio, ex tunc prædixit illud ? Numquid non ego Dominus, et non est ultra

Deus absque me ? Deus justus et salvans non est præter me. Convertimini ad me, et salvi eritis, omnes fines terræ, quia ego Deus et non est alius. In me metipso juravi ; egredietur de ore meo justitia verbum, et non revertetur : Quia mihi curvabit omne genu et jurabit omnis lingua. Ergo in Domino, dicit meæ sunt justitia et imperium ; ad eum venient et confunderunt omnes qui repugnant ei. In Domino justificabitur et laudabitur omne semen Israel. » Isa. xlv, 48 et seqq. LXX : « Sic dicit Dominus qui fecit caelum, iste Deus qui ostendit terram, et fecit eam, ipse paravit eam, non in vacuum fecit eam, sed ut habitaretur plasmarit eam : Ego sum Dominus et non est ultra. Non in abscondito locutus sum, neque in loco terre tenebroso. Non dixi semini Jacob : Vanum querite ; ego sum Dominus qui loquor justitiam, annuntio veritatem. Congregamini et venite, et consilium estis simul qui salvamini de gentibus ; non cognoverunt qui portant lignum sculpturæ suæ ; orant deos non salvantes. Si annuntiant, appropinquent ut sciant simul, quis audit fecit hoc ab initio, tunc annuntiatum est vobis. Nunc ego Dominus Deus, et non est alius absque me ? justus et salvans non est præter me. Convertimini ad me, et salvi eritis ab extremis

que moi qui soit juste et qui sauve. Convertissez-vous à moi, et vous serez sauvés jusqu'aux extrémités de la terre. Je suis Dieu, et il n'y en a pas d'autre. Je le jure par moi-même : A moins que la parole de justice ne sorte pas de ma bouche, mes paroles ne seront point vaines, tout genou fléchira devant moi, et toute langue jurera par le nom de Dieu et le louera en disant : La justice et la gloire viendront à lui, et tous ceux qui se séparèrent du Seigneur seront confondus ; toute la race des enfants d'Israël sera justifiée par Dieu et se glorifiera en lui. » Après la vocation de l'Égypte, de l'Éthiopie et des hommes à haute taille de Saba, par où nous sont marqués le salut de toutes les nations barbares et la conversion du monde entier à Dieu, Dieu nous montre sa justice, en ce qu'il est le Seigneur, non-seulement des Juifs, mais aussi des Gentils ; car celui qui a fait le ciel et la terre est également le Dieu de tous, et s'il a fait la terre, c'est uniquement afin qu'elle fût habitée par les hommes qui adoraient et comprendraient leur Créateur et mépriseraient toutes sortes d'idoles ; car du sommet élevé du mont Sina il a été dit pour être entendu de tous les peuples : « Vous n'aurez point d'autres dieux que moi et vous ne vous fabriquer aucune idole. » Exod. xx, 3, 4. Mais il vaut mieux rapporter les paroles d'Isaïe à la prédication de l'Évangile. Moïse, en effet, parla à un seul peuple, dans un désert reculé ; au

contraire, la voix des Apôtres se répandit dans tout l'univers, et leurs paroles arrivèrent jusqu'aux extrémités de la terre. *Psalm. xviii.* « Je n'ai pas dit à la race de Jacob : Cherchez-moi en vain, » puisque je leur ai promis le royaume des cieux et que c'est à eux que j'ai dit tout d'abord : « Je ne suis venu que vers les Hebreux égarez de la maison d'Israël. » *Math. xxv, 24.* Je leur ai dit la justice et annoncé la droiture ou la vérité, en les exhortant à abandonner les cérémonies figurées de la Loi pour suivre la vérité évangélique. Mais puisqu'ils n'ont pas voulu croire et qu'ils se sont jugés indignes du salut, je dis aux nations : Assemblez-vous de tout l'univers, venez, approchez-vous de moi, vous tous qui avez été sauvés d'entre les nations. Par là, le Prophète montre que toutes les nations ne croiront pas en même temps, mais successivement et par fractions. Enfin, Dieu réprimande ceux qui sont demeurés dans leur erreur première : « Ils sont dans l'ignorance ceux qui élèvent en honneur une sculpture de bois qu'ils ont faite, et ils invoquent un dieu qui ne sauve pas. » Voici le sens : Ils n'ont pas compris mes paroles, accablés qu'ils sont sous le poids de leur idolâtrie et parce qu'ils mettent leur espérance en des objets qui ne peuvent en rien procurer le salut. Aussi est-il ordonné aux Apôtres d'annoncer la vérité à temps et à contre-temps, *II Tim. iv.* et de se proposer pour but le salut des nations. Or, cet événement

terra. Ego sum Deus, et non est alius. Per memetipsum juro : Nisi egredietur de ore meo justitia, sermones mei non avertentur, quia mihi incurvabit omne genu, et jurabit et confitebitur omnis lingua Deo dicens : Justitia, et gloria ad eum veniet, et confunderunt omnes qui separant se a Domino ; justificabit et in Deo glorificabitur omne semen filiorum Israel. » Vocatis Ægypto et Æthiopia et Sabaim viris excelsis, per quos monstratur salus universarum gentium barbararum et totius mundi ad Deum conversio ostendit Deus justitiam suam, quod non solum Judæorum sit Dominus, sed et gentium. Ipse enim coeli factor et terræ æqualiter omnium Deus est, et non ob aliam causam creavit terram, nisi ut hominum esset habitaculum, qui suam adorarent et intelligerent Creatorem, et idola universa contemnerent. Nam et in monte Sina de excelso ejus vertice hæc audientibus populis est locutus : « Non erunt tibi dii alieni absque me, nec facies tibi idolum. » *Exod. xx, 3, 4.* Sed melius, ut hoc dictum de Evangelica predicatione credamus : Moyses enim in abscondita solitudine uni tantum locutus est populo ; Apostolorum autem sonus in universum orbem exiit, et verba eorum usque ad terræ terminos pervene-

runt. *Psalm. xviii.* « Non dicit, inquit, semini Jacob. Frustra : querite me. » Cœlorum enim illis regna promisi, et primum ad eos locutus sum : Non veni nisi ad oves perditas domus Israel. » *Math. xxv, 24.* Et idcirco locutus sum justitiam et annuntiavi recta, sive veritatem, ut imaginibus Legis et caeremoniis derelictis, sequerentur Evangelii veritatem. Sed quia illi credere noluerunt et indignos se judicaverunt salute, propterea dico gentibus : Congregamini de toto orbe, et venite et accedite ad me simul qui salvati estis ex gentibus. Per quod ostendit, non statim omnes gentes esse credituras, sed paulatim et per partes. Denique corripit eos qui in errore pristino permanserunt, dicens : « Nescierunt qui levant lignum [al. signum] sculpturæ suæ, et rogant Deum non salvantem. » Et est sensus : Non intellexerunt sermones meos, simulacrorum suorum onere pregravati, et sperantes in eis, in quibus nulla est salus. Unde Apostolus præcipitur, ut oportune, importune annuntient veritatem. *II Tim. iv.* et in eant consilium salutis gentium. Hoc autem, id est, ut congregarentur et venirent ex gentibus plurimi qui salvarentur, ab initio locutus est Deus, et cum totorum Prophetarum ora cœnerant, qui sermone Domini loqueban-

qu'un grand nombre d'entre les Gentils s'assembleraient, viendraient et seraient sauvés, Dieu l'a annoncé dès le commencement, et il a été publié à l'encri par la voix de tous les Prophètes qui parlaient le langage du Seigneur, hors de qui il n'y en a pas d'autre. Le Fils, en effet, n'est pas Dieu hors de lui, mais en lui. C'est à bon droit qu'il est appelé « Dieu juste, » le Dieu, non d'une seule nation, mais du monde entier, auquel il dit : « Convertissez-vous à moi, peuples de toute la terre, et vous serez sauvés ; » ce sera l'accomplissement de cette promesse du Père au Fils : « Demandez-moi, et je vous donnerai les nations pour héritage, et j'étendrai votre possession jusqu'aux extrémités de la terre. » *Psalm.* II, 8. Il jure par lui-même que la décision de sa bouche et la parole qu'il a une fois émise au sujet du salut des nations, ne deviendra plus vaine, mais que sa promesse se réalisera comme il l'a dit : « Convertissez-vous à moi, peuples de toute la terre, et vous serez sauvés. » Il ajoute le serment à la parole, nous dit l'Apôtre, afin qu'étant appuyés sur ces deux choses inébranlables par lesquelles il est impossible que Dieu nous trompe, nous ayons une puissante consolation ; *Hebr.* VI ; mais il fait aussi le serment que les idoles seront abandonnées, que tout genou fléchira devant lui dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue humaine jurera par son nom. *Philipp.* II. En quoi l'Écriture vise évidemment le peuple chrétien, puisqu'il est de coutume dans l'Eglise de

ter, præter quem nullus est alius. Filius enim non absque eo, sed in eo Deus est. Pulchreque jungit : « Deus justus, » nequaquam unius gentis, sed universi mundi cui loquitur : « Convertimini ad me, et salvi eritis, omnes fines terræ ; » impleto illo quod Pater Filio repositus : « Postula a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ. » *Psalm.* II, 8. Juratque per semetipsum, quoniam sententia oris sui et verbum quod protulit semel super salute gentium, nequaquam irritum fiat ; sed repropositio ejus opere compleatur, dicentis supra : « Convertimini ad me, et salvi eritis, omnes fines terræ. » Jurat autem secundum Apostolum, *Hebr.* VI, ut per duas res immobiles, in quibus impossibile est mentiri Deum, firmam consolationem habeamus ; sed et hoc jurat, quod idolis derelictis, omne genua flectatur, celestium, terrestrium, et infernorum, et omnis per illum juret lingua mortalium. *Philipp.* II. In quo perspicue significatur populus christianus. Mors est enim ecclesiastici Christo genua flectere, quod Judæi, mentis superbiam demonstrantes, omnino non faciunt. Sed et omnis lingua cunctarum gentium barbararum, non in syna-

fléchir le genou devant Jésus-Christ, tandis que les Juifs se refusent absolument à le faire, trahissant en cela l'orgueil de leurs pensées. En outre, toute langue d'entre toutes les nations barbares loue Dieu, non dans les synagogues, mais dans des églises du Christ. Or, toute langue confessant Jésus-Christ parle au nom du Seigneur et dit : « Il est ma justice et ma force, » non celles du peuple Juif. Toutes les nations viendront à lui, et ceux qui auparavant s'opposaient à son Évangile seront confondus ; ainsi sera justifiée et louée la race d'Israël, dont la prédication et la semence féconde produiront dans tout l'univers les fruits les plus abondants ; ou bien, d'après les Septante, toute langue jurant par Dieu et le confessant dira que la justice et la gloire de tout l'univers viendront à lui, et que les Juifs qui se séparent de lui seront confondus, tandis que ceux qui sont issus de la souche des enfants d'Israël et se sont multipliés de la semence des Apôtres, et qui ont cru en Jésus-Christ, auront la justice et la gloire éternelle.

« Bel a été rompu, Nabo a été brisé ; leurs idoles ont été mises sur des bêtes et sur des chevaux. Ces dieux que vous portiez et sur vous lassaient par leur grand poids, sont tombés en pourriture et ont tous été mis en pièces ; ils n'ont pu sauver ceux qui les portaient, et ils ont été eux-mêmes emmenés captifs. » *Isa.* XLVI, 4, 2. Les Septante : « Bel est tombé, Dagon a été brisé ; leurs idoles ont été mises sur des

gogis, sed in Christi Ecclesiis confitetur Deum. Omnis autem lingua Christum confitens in Domino loquetur et dicit : « Mea sunt justitia et meum est imperium, » non populi Judæorum. Ad eum cunctæ gentes venient, et confundentur qui prius Evangelio repugnabant ; et justificabitur abque lenientis fertilissima in toto orbe uberrimos prædit fructus. Sive, juxta Septuaginta, omnis lingua jurans et confitens Deum, dicit quod justitia et gloria totius orbis ad eum veniat, et confundantur Judæi, qui se ab eo separant ; hi autem qui de stirpe Israël orti sunt, et qui de Apostolorum semine pulvererunt, et crediderunt in Christo, habent justitiam et gloriam sempiternam.

« Contractus est Bel, contritus est Nabo ; facta sunt simulacra eorum bestis et jumentis. Onera vestra gravi pondere usque ad lassitudinem contulerunt, et contritis sunt simul ; non poterunt salvare portantes, et anima eorum in captivitate ibit. » *Isa.* XLVI, 1, 2. LXX : « Cecidit Bel, contritus est Dagon ; facta sunt sculptilæ eorum in bestias et jumenta, portatis ea colligata quasi omnes laborati,

bêtes et des chevaux, liées avec les autres bagages comme un fardeau qui augmentait la fatigue, les défaillances et les besoins de ceux qui les portaient ; mais elles n'ont aucun pouvoir, puisqu'elles n'ont pu les sauver de la guerre, et qu'elles ont été au contraire elles-mêmes emmenées captives. » Après la vocation des Gentils, et l'élection des croyants d'entre Israël, l'Écriture atteste la chute des idoles. Il est tombé, il est tombé, ou il a été brisé, Bel, que les Grecs appellent Bélus et les Latins Saturne. Il fut en si grande vénération chez les anciens païens, qu'ils lui immolaient comme victimes, non-seulement des captifs et des esclaves, mais même leurs propres enfants. Quant à l'idole de Nabo, son nom même veut dire prophétie et divination, et montre ici que les faux oracles se turent dans tout l'univers, après la prédication de l'Évangile ; on, d'après les Septante, Dagon, que toutefois le texte hébreu ne porte pas ; c'est l'idole d'Ascalon, de Gaza et des autres villes des Philistins. Puis, du particulier, Isaïe passe au général : « Leurs idoles ont été mises sur des bêtes et sur des chevaux. » Non que les idoles des païens soient devenues la proie des bêtes et des chevaux ; mais pour montrer que ces objets de vénération représentaient des bêtes et des animaux sans raison, ce qui eut lieu surtout en Egypte ; témoin le vers de Virgile : « Ils adorent les monstres de toute sorte et le chien

et déficient, et esurienti, nec prevalenti simul, qui non poterunt salvare de bello ; ipsi autem captivi ducti sunt. » Post vocationem gentium, et electionem credentium ex Israël, idola corruisse testatur. Cecidit, cecidit, sive contractus est Bel, quem Græci Belum, Latini Saturnum vocant. Cujus tanta fuit apud veteres religio, ut et non solum humane bestias captivorum inquilinibusque mortalium, sed et suos iberos immolerent. « Nabo » autem et ipsum idolum est, quod interpretatur « prophétia et divinatio, » quam post Evangelii veritatem in toto orbe continuisse significat. Sive, juxta LXX, « Dagon, » qui tamen in Hebræo non habetur. Et est idolum Ascalonum, Gaze, et reliquarum urbium Philistinum. Et a speciali transit ad generale : « Facta sunt simulacra eorum bestis et jumentis. » Non quo simulacra gentilium in prædam bestiarum et jumentorum exposita sint ; sed quo religio nationum, simulacra sint bestiarum, et bestiarum animalium, que maxime in Ægypto divino entium consecrata sunt. De quibus Virgilius (*Æneid.* VII, 698) :

Omnigenaque deum monstra, et lævæ Anubis.

(c) Hæc referenda sunt Minucii Felicis verba in Octavio : c. 28 : *Idem Ægypti cum plerisque vocibus (æ nostrum id est Romanis) non magis Ididem, quam eorum acrimonia metuant. Nec Serapidem magis quam strepitum per pulentia corporis expresso tremiscunt.* Theophil. ad Autolium lib. I : 77905 αἰ74777, sonos turpitudinis, vocat.

Anubis. » La plupart de leurs villes tirent leurs noms de ceux des animaux et des bêtes de la ferme, comme des chiens *κύνων*, des lions *λέον*, des boues en langue égyptienne *θηρῶν*, des loups *λύκων*, sans parler des superstitions des habitants de Péluze que faisaient trembler un oignon et le bruit incongru s'échappant d'un ventre trop plein. Ces idoles, dit Isaïe, qui ne peuvent sauver ceux qui les portent, ne sont qu'un fardeau pour leurs prêtres qu'ils accablent de lassitude. Vienne la conquête, et, à cause des métaux précieux dont elles ont été faites, elles sont emportées les premières en captivité, et elles ne peuvent dériver leur vie ou plutôt celles des prêtres qui les portent. Car ces simulacres muets, qui sont insensibles, n'ont ni âme ni aucun sentiment de la douleur ; mais, par catachrèse, on attribue une âme et des membres à des choses qui n'ont ni vie ni membres. Ainsi, nous lisons dans les Proverbes : « La mort et la vie sont dans les mains de la langue. » On peut dire encore que le plus lourd fardeau pour les païens fut l'erreur de l'idolâtrie, qui courbait ses sectateurs jusqu'à terre sans pouvoir les sauver et qui faisait leurs âmes captives du diable et des démons.

« Ecoutez-moi, maison de Jacob, et vous tous qui êtes restés de la maison d'Israël, vous que je porte dans mon sein, que je renferme dans mes entrailles. Je vous porterai moi-même en-

Nam et pleraque oppida eorum ex bestis et jumentis habent nomina, κύνων a cane, λέων a leone ; ἑρῶν ; lingua Ægyptia ab hirco, λύκων a lupo, et taceam de formidoloso et horribili cepa, et (d) crepitu ventris inflati, que Pelusiaca religio est. Hæc, inquit, simulacra que non possunt salvare portantes, nihil sunt aliud nisi onera sacerdotum, deprimentia eos usque ad lassitudinem. Que cum captivitas venerit, pro prælio metallorum, de quibus facta sunt, ducuntur prima captiva, et animam suam sive portantiam, liberare non possunt. Non quo multo simulacra Babææ animam et aliquem sensum doloris, que insensibilia sunt ; sed quo *καταχρηστικῶς*, vocetur anima, et membra eorum rerum que absque sensu et membris sunt. Alioquin et in Proverbiis legitur : « In manu lingue, mors et vita. » Vel hæc dicebantur, quod gravissimum onus in gentibus, error merit idolâtrie, que cultores suos deprimebat ad terram, et salvare non poterat, animasque eorum faciebat diabolo et demonibus esse captivas.

« Audite me, domus Jacob, et omnes residuum domus Israël, qui portamini a meo utero, qui gesta-

core jusqu'à la vieillesse, jusqu'à l'âge le plus avancé; je vous ai créés et je vous soutiendrai, je vous porterai et je vous sauverai. A qui m'avez-vous fait ressembler? à qui m'avez-vous égalé? à qui m'avez-vous comparé? qui avez-vous rendu semblable à moi? Vous qui tirez l'or de votre bourse et qui pesez l'argent dans la balance, et qui prenez un orfèvre pour vous faire un Dieu, afin qu'on se prosterne devant lui et qu'on l'adore. On le porte sur ses épaules, on s'en charge et on le met à sa place; il y demeure et il n'en bougera pas. Mais lorsqu'on criera vers lui, il n'entendra point, et il ne sauvera point ceux qui sont dans l'affliction. » *Isa. xlvj, 3 et seqq.* Les Septante : « Ecoutez-moi, maison de Jacob, et vous, restes d'Israël, que je porte dès le sein de votre mère, et que j'instruis depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse. Je suis, et tandis que vous vieillissez, je suis; c'est moi qui vous soutiens; je vous ai créés et je vous porterai, je serai votre refuge et je vous sauverai. A qui m'avez-vous fait ressembler? Voyez, réfléchissez, vous qui, dans votre erreur, tirez l'or de votre bourse et pesez l'argent dans la balance, et qui payez un orfèvre; ils ont fait des dieux, ouvrages de leurs mains, et ils se sont prosternés pour les adorer; ils emportent cela sur leurs épaules, et ils s'en vont. S'ils le posent à sa place, il reste, et il n'en bougera pas; et celui qui crie vers lui, il ne l'entend point, et il ne le délivre pas de ses maux. » Dieu ne dit même plus Jacob et Israël, noms

mini a mea vulva. Usque ad senectam ego ipse, et usque ad canos ego portabo; ego feci et ego feram, ego portabo et salvabo. Cui assimilastis me, et adquequastis et comparastis me, et fecistis similem? Qui confertis aurum de sacculo et argentum statera ponderatis, conductentes aurificem, ut faciat Deum; et prociidunt et adorant. Portant illum in humeris, gestantes et ponentes in loco suo, et stabit, ac de loco suo non movebitur. Sed cum clamaverint ad eum, non audiet; de tribulatione non salvabit eos. » *Isa. xlvj, 3 et seqq. LXX.* « Audite me, domus Jacob, et omnes reliquie Israël qui portamini de utero, et erudimini a parvulo usque ad senectutem. Ego sum, et donec senescatis ego sum; ego sustineo vos; ego feci et ego portabo; ego suscipiam et salvos vos faciam. Cui assimilastis me? Videte, excogitate qui erratis et confertis aurum de sacculo, et argentum in statera appenditis, et conductitis aurificem; fecerunt opera manuum, et incurvati adoraverunt; portant illum in humeris, et vadunt. Si autem posuerint illum in loco suo, manet, et non movebitur; et qui clamaverit ad illum, non audiet, et de malis non liberabit eum. » Nequaquam eum appellat Jacob, nec

qui, privés du qualificatif serviteur, ou enfant, ou élu, sont employés, nous l'avons expliqué déjà, comme une flétrissure pour le peuple de Dieu; mais il les appelle, ce qui est plus méprisant, parce qu'on y sent l'esclavage de la chair et du sang, maison de Jacob et restes d'Israël, ou plutôt, en quelque sorte, lie des restes d'Israël. Il leur parle comme à des enfants, comme à des nourrissons à la mamelle; Je vous ai, dit-il, portés hors d'Égypte, comme une mère porte un enfant sur son sein, et une femme grosse le fruit de ses entrailles. Non que Dieu, dans son ineffable et incompréhensible majesté, ait un sein, des entrailles, des pieds, des mains et les autres membres du corps; mais afin que notre propre langage nous donne une idée de l'amour de Dieu pour nous. Au reste, dans le psame cent neuf, David met la même pensée dans la bouche de Dieu. Là où les Septante ont traduit : « Je vous ai engendré du sein avant l'étoile du jour, » l'hébreu porte *MERHEM*, qui veut dire des entrailles. Or, ici, il n'y a pas seulement *MERHEM* et *MERHEM*, du sein et des entrailles, mais encore *MENI*, préposition qui ajoute au sens : « de mon sein » et « de mes entrailles. » Mot, dit le Seigneur, qui vous ai engendrés depuis votre enfance et qui vous ai portés dans mon sein et dans mes entrailles, je vous protégerai jusqu'à la vieillesse, non la mienne, mais la vôtre. Il veut leur enseigner ainsi que c'est la miséricorde divine qui les sauvera. Car le Créateur de toutes choses

Israël, quod et ipsum absque conjunctione servi et pueri et electi in sugillationem populi dici supra exposuimus; sed multo vilius, domus Jacob, et reliquias Israël, ob propinquitatem carnis et sanguinis, et quasi fœces reliquiarum Israël. Doctique eos instar puerorum atque lactentium, ita a Deo, quasi matris utero, et vulva pregnantis, ex Ægypto esse portatos. Non quo ineffabili Dei incomprehensibilisque majestati, aut uterum habeat, aut vulvum, pedesque, et manus, et cætera corporis membra; sed quo nos affectum Dei per nostra verba discamus. Alioquin et in centesimo nono psalmo ex persona Dei hoc idem canitur. In eo enim loco ubi Septuaginta transtulerunt : « Ex utero ante luciferum genui te, » in Hebræo scriptum habet, *MERHEM* quod interpretatur, « de vulva. » In præsentiarum vero non solum de utero, et de vulva scriptum est, hoc est, *MERHEM* et *MERHEM*, sed *MENI* que præpositio significat « ex meo utero, » sive « ex mea vulva. » Et est sensus : Qui vos genui ab infantia et meo utero vulvaque gestavi, ipse usque ad senectutem protegam, non meam, sed vestram, ut eos doceat divina misericordie esse salvandos. Creator enim omnium parit

est indulgent à sa créature, et le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis, *Jean. x*; tandis que celui qui n'est qu'un mercenaire, à qui les brebis n'appartiennent pas, dès qu'il voit le loup, il prend la fuite. Puis donc que je vous ai créés et engendrés, mes enfants, je vous soutiendrai et je vous porterai. La traduction des Septante : « Qui êtes portés dès le sein maternel, et instruits depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, » signifie qu'ils méditent en vain nuit et jour la loi de Dieu, puisqu'ils ne la connaissent pas et qu'ils adorent des images d'hommes et de bêtes; si bien qu'ils ont besoin de la remembrance du Prophète, où Dieu leur dit : « A qui m'avez-vous fait ressembler? à qui m'avez-vous égalé? » et le reste : Qu'ils ont amassé l'or et l'argent, qu'ils ont loué un statuaire pour en faire des idoles, et qu'ils ont adoré des ouvrages de leurs mains, qu'on porte sur les épaules et qui, une fois posés et mis en place, ne peuvent ni bouger ni être d'aucune utilité à ceux qui les vénèrent. Cet aperçu rapide du sens littéral suffira, je l'espère, pour donner, avec l'aide de Jésus-Christ, la clef du sens mystique.

« Souvenez-vous de ces choses et rougissez-en; rentrez dans votre cœur, violateurs de ma loi. Rappelez le passé dans votre mémoire, reconnaissez que je suis Dieu, qu'il n'y a point d'autre Dieu que moi, et qu'il n'y en a pas de semblable à moi. C'est moi qui annonce dès le commencement ce qui ne doit arriver qu'à la fin des siècles, qui prédis les choses longtemps

avant qu'elles ne soient faites. Toutes mes résolutions seront inébranlables et toutes mes volontés s'exécuteront. Je ferai venir de l'Orient un oiseau, et d'une terre éloignée un homme qui exécutera ma volonté. Je l'ai dit et je le ferai, j'en ai formé le dessein et je l'accomplirai. » *Isa. xlvj, 8 et seqq.* Les Septante : « Souvenez-vous de ces choses et gémissiez; faites pénitence de vos égarements. Rentez en votre cœur, et souvenez-vous du passé depuis le commencement; reconnaissez que je suis Dieu et qu'il n'y en a pas d'autre que moi, qui annonce d'avance, avant que n'arrive et ne s'accomplisse, ce qui ne doit avoir lieu qu'à la fin, et qui ai dit : Toutes mes volontés seront inébranlables, et j'exécuterai tout ce que j'ai résolu; moi qui appelle un oiseau de l'Orient et de la terre éloignée qui sont en ma pensée; je parle et je le fais venir, car j'ai tout créé et tout fait. » Parce que je vous ai engendrés, que je vous ai portés et que depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse vous êtes sauvés, non à cause de vos mérites, mais par mon amour, abandonnez les idoles que vous avez faites et revenez au culte du seul Dieu. Faites pénitence, gémissiez sur l'erreur dont vous étiez esclaves; ou plutôt, affermissiez-vous, de peur qu'un tourbillon d'idolâtrie ne vous renverse de nouveau, et rentrez en votre cœur, c'est-à-dire revenez au bon sens, vous qui, en vénérant les idoles, vous avilissiez comme des incensés devant du bois et des pierres. Considérez depuis le commencement

creaturæ sue, et pastor bonus ponit animam suam pro ovibus suis; *Jean. x*; qui autem mercenarius est, cuius non sunt oves, cum viderit lupum, fugit. Quia igitur feci et genui liberos, ego feram et ipse portabo. Juxta Septuaginta qui dixerunt : « Qui portamini ex utero, et erudimini ab infantia usque ad senectutem, » hoc significat, quod frustra legem Dei die ac nocte meditantur, non habentes notitiam Dei, sed hominum ac hostiarum simulacra venerantes; in tentum ut correptione indigeant prophetali, per quam loquitur ad eos Deus : « Cui assimilastis me, et adquequastis? » et reliqua : quod aurum argentumque contulerint, et conducto statuario fecerint idola, et adaverint opera manuum suarum, que portantur humeris, et confixa atque stabilita se non valent commovere, nec prodesse his a quibus coluntur. Manifesta transcurramus, ut Christi misericordia clausa reseremus.

« Memento iste, et fundamini, et redite, prævaricatoras, ad cor. Recordamini prioris sæculi, quoniam ego sum Deus, et non est ultra Deus, nec est similis mei. Annuntians ab exordio novissima, et ab initio que nectum facta sunt, dicens : Consilium

meum stabit, et omnis voluntas mea fiet. Vocatus ab Oriente avem, et de terra longinqua virum voluntatis mee; et locutus sum, et adducam illum, creavi et faciam illud. » *Isa. xlvj, 8 et seqq. LXX.* « Memento totos horum, et ingemiscite; agite penitentiam qui erratis. Revertimini corde, et memento priorum a sæculo : quoniam ego sum Deus, et non est ultra præter me. Qui annuntio prius novissima antequam fiant et complentur, et dixi : Omnis voluntas mea stabit, et cuncta que cogitavi faciam. Qui voco ab Oriente avem, et de terra longinqua, de quibus cogitavi; locutus sum, et auxi; creavi et feci. » Quia vos ipse genui, ipse portavi, et ab infantia usque ad senectutem, non vestro merito, sed mea pietate salvamina, deserite idola que fecistis, et ad unum Dei cultum revertimini. Agite penitentiam, ingemiscite pro errore qui vos tenuit; imo fundamini, ne rursum subitus idololatriæ vos turbo subvertat, et redite ad cor, id est, ad mentem vestram, qui simulacra venerantes velut furiosi in ligna impingebatis et lapides. Ab initio consilium mundi, quod præter me nullus est Deus, nec alius poterit scire ventura, nisi ego qui per prophetas nuntio

du monde qu'il n'y a pas d'autre Dieu que moi, et qu'aucun autre ne peut savoir l'avenir que moi qui annonce par les Prophètes ce que je dois faire, afin qu'après avoir accompli ces prédictions, je prouve par ma prescience ma divinité. Je vous dis dès maintenant qu'un mystère s'accomplira, qui avait été ignoré de toutes les générations antérieures et que ma résolution est inébranlable, afin que, lorsque vous l'aurez vu réalisé, vous sachiez qu'il n'y a pas d'autre Dieu que celui qui savait que ces choses arriveraient, ou plutôt qui ordonna qu'elles eussent lieu. C'est moi qui appelle de l'Orient un oiseau, c'est-à-dire, disent les Hébreux, le roi de Perse Cyrus, ou Barius, roi des Mèdes, et qui fais venir d'une terre éloignée l'homme qui me plaît, afin qu'il exécuté mes volontés contre Babylone et la Chaldée; ou bien, selon notre opinion, qui est la vraie, nous en sommes convaincu, qui fais venir le Sauveur, que Balaam a prédit: « Une étoile sortira de Jacob et un homme d'Israël, Num. xxv, 17, dont le nom est Orient, Zach. vi, et qu'adorèrent les Mages venus d'Orient. » C'est, en effet, de celui qui dit dans les Psaumes: « O mon Dieu, je devais faire votre volonté et c'est ce que j'ai voulu, » Psalm. xxxix, 9, que le Père a parlé, et il prouva la sincérité de sa promesse par ses œuvres. Les Septante, au lieu de dire comme nous, d'après l'hébreu: « L'homme qu'il me plaît, » ont mis: « Un exécuteur de ma pensée. » Nous pouvons donc, d'après eux, par oiseaux appelés d'Orient, en-

que facturus sum, ut cum predicta complevero, divinationem probem divinitatem. Ego enim mysterium quod retro cunctis generationibus fuerat ignoratum, ino consilium meum statutum esse nunc dico; ut cum illud videritis effectum, nullum scilicet Deum, nisi eum qui hæc futura cognovit, ino præcepit fieri. Ego sum qui ab Oriente voco avem, ut putant Hebræi, Cysrum regem Persarum, sive Darium Medorum principem, et de terra longinqua virum voluntatis meæ, qui explent omnem voluntatem meam contra Babylonem atque Chaldæos; sive ut nos verum esse convincimus, Dominum Salvatorem, de quo et Balaam vaticinatur: « Orietur stella ex Jacob et homo ex Israël. » Num. xxv, 17, cuius nomen est Oriens, Zach. vi, quem adoraverunt Magi de Oriente venientes. Hic enim loquitur in Psalmis: « Deus, ut faciam voluntatem tuam volui. » Psalm. xxxix, 9, de quo loquitur et Pater, et sponsorshipem suam opere comprobavit. LXX. pro eo quod nos de Hebræo expressimus, « virum voluntatis meæ, » posterunt, « de quibus cogitavi. » Ergo iuxta eos vocatus de Oriente avas, Angelorum possumus intelligere ministeria, que ad imperium Domini in toto orbe discurrunt;

tendre les Anges, ministres du Seigneur, qui portent dans tout l'univers ses ordres, qui sont les agents de son administration et sont envoyés pour le salut des fidèles. A leur sujet, le Psaume s'exprime ainsi: « Vous qui rendez vos Anges aussi prompts que les vents et vos ministres aussi ardents que les flammes. » Psalm. cii, 4.

« Ecoutez-moi, cœurs endurcis, vous qui êtes éloignés de la justice. Le temps d'envoyer ma justice est proche, je ne différencierai pas, et le Sauveur que je dois envoyer ne tardera plus. J'établirai le salut dans Sion, et ma gloire dans Israël. » Isa. xlii, 12, 13. Les Septante: « Ecoutez-moi, cœurs égarés, vous qui êtes éloignés de la justice, j'ai amené ma justice, et je ne retarderai plus le salut qui vient de moi. J'ai établi le salut dans Sion, et ma gloire dans Israël. » Il leur avait dit: « Ecoutez-moi, maisons de Jacob, et vous résidu de la maison d'Israël; et encore: « Rentrez dans votre cœur, prévaricateurs de ma loi; » maintenant, à cause de leur incréduité, il les appelle cœurs durs, d'après l'hébreu, et, d'après les Septante, hommes qui ont perdu le cœur et le bon sens. C'est conformément à ce sentiment qu'un homme des plus érudits et bien digne de son nom, le martyr Etienne, dit dans une assemblée des Juifs: « Têtes dures, hommes incircconcis de cœur et d'oreilles, vous résistez toujours au Saint-Esprit, et vous êtes tels que vos pères ont été. » Act. vii, 51. Ils sont éloignés de la justice de Dieu, parce qu'ils n'ont pas cru en elle, que la

qui sunt administratorii spiritus, et mittuntur ob salutem credentium. De quibus et in psalmo canitur: « Qui facis Angelos tuos spiritus, et ministros tuos ignem urentem. » Psalm. cii, 4.

« Audite me, duro corde, qui longo estis a justitia. Prope fecit justitiam meam; non elongabitur, et salus mea non morabitur [AL. *mineraliter*]; dabo in Sion salutem, et in Israël gloriam meam. » Isa. xlii, 12, 13. LXX: « Audite me qui perdidistis cor, qui longo estis a justitia. Adveni justitiam meam, et salutem que a me est, tardare non faciam. Dedi in Sion salutem et Israël gloriam. » Quibus supra dixerat: « Audite me, domus Jacob, et omne residuum domus Israël; et iterum: » Redite, prevaricatores, ad cor, » ceterum nunc iuxta Hebræorum præter incredulitatem appellat eos duro corde, et iuxta Septuaginta, qui eorum mentem perdidit. Quod sanctus vir crudelissimus, et dignus nomine suo Stephanus martyr in Judæorum loquente concione: « Dura cervicis et incircconcisi cordibus auribusque, vos scet. Spiritui sancto resististis, sicut patres vestri. » Act. vii, 51. Hi igitur longe sunt a justitia Dei, quia non crediderunt in eam, quam pro sua clementia Deus fecit

élément divine a faite proche, et dont il ne veut nullement retarder la venue sur la terre ni la différer. Il a, en effet, établi son salut dans Sion et sa gloire dans Israël. Ceci soit dit au sujet de la prophétie des choses à venir et au sujet de l'événement du Sauveur. D'autre part, selon l'histoire, le salut est donné à Sion et la gloire à Israël, puisque le Seigneur a fait que le temps d'envoyer sa justice fût proche, le temps où il fera venir d'Orient un oiseau et d'une terre lointaine un exécuteur de sa volonté, qui vengera les injures faites à Israël et le renversement de Jérusalem, et qui, par le triomphe des Mèdes et des Perses, ruinera Babylone et la Chaldée, comme l'atteste la suite de la prophétie. « Descendez, asseyez-vous dans la poussière, ô vierge, fille de Babylone, asseyez-vous sur la terre; vous n'êtes plus sur le trône, fille des Chaldéens; on ne vous flattera plus de votre mollesse et de votre délicatesse. Tournez la meule, faites moudre la farine; dévoilez ce qui vous fait rougir, découvrez votre épaule, levez vos vêtements, passez les fleuves. Votre ignominie sera découverte, votre opprobre paraîtra à tout le monde; je me vengerai de vous, et il n'y aura pas d'homme qui me résiste. » Isa. xlvii, 1 et seqq. Les Septante: « Descendez, asseyez-vous sur la terre, ô vierge fille de Babylone, asseyez-vous sur la terre. Vous n'êtes plus sur le trône, fille des Chaldéens; on ne vous flattera plus de votre mollesse et de votre délicatesse.

esse vicinam, et venire ad terras, nequaquam vult tardare nec procul ferri. Dedit enim Sion salutem suam, et Israël gloriam suam. Hoc de vaticinio dictum sit futurorum, et de adventu Domini Salvatoris. Ceterum iuxta historiam datur Sion salus et Israël gloria, quoniam Deus prope fecit suam esse justitiam, ut vocaret ab Oriente avem et de terra longinqua virum voluntatis sue, qui Israël et subversa Jerusalem ulcisceretur injurias, et Medis Persisque superantibus, Babylonem Chaldaeosque deleteret, sicut sequentia Prophete verba testantur.

« Descende, sede in pulvere, virgo filia Babylonis, sede in terra; non est solum filia Chaldeorum, quia ultra non vocaberis mollis et tenera. Tolle molam, et mole farina; demda tritipudum tuam, discooperi humerum, revela crura, transi flumina. Revelabitur ignominia tua, et videbitur opprobrium tuum; ultionem capiam, et non resistet mihi homo. » Isa. xlvii, 1 et seqq. LXX: « Descende, sede super terram, virgo filia Babylonis, sede in terram. Non est solum filia Chaldeorum, quoniam nequaquam ultra vocaberis mollis et tenera. Tolle molam, mole farina. Revela operimentum tuum, demda canos, discooperi tibias, transi flumina; revelabitur ignominia tua, apparebunt

Tournez la meule, faites moudre la farine. Dévoilez-vous de vos voiles, découvrez vos seins, relevez vos vêtements, passez les fleuves. Votre ignominie sera découverte, vos opprobres apparaîtront. J'ôtterai de vous ce qui est juste, je ne livrerai plus désormais aux hommes. » Comme dans Ezéchiel est décrit, sous l'emblème d'un navire et de tous ses accessoires, le luxe de Tyr, qui s'était adonnée au commerce; Ezéch. xvi; comme, à cause de l'abondance des eaux en Egypte, son roi est désigné par un dragon dont on nous montre les écailles, qui sont le jonc, le pampyrus et les petits poissons; et comme la comparaison avec une courtisane et un lieu de perdition dépeint la fornication de Jérusalem avec les idoles; de même ici l'image d'une femme captive, qui fut reine autrefois, fait voir la servitude de Babylone, et il lui est dit de descendre de l'orgueil du trône et de se rasseoir dans la poussière. Elle est appelée à la fois vierge et fille, soit parce que tous les hommes sont des créatures de Dieu et que Babylone n'est pas prédestinée à la damnation, comme le prétendent les hérétiques, soit à cause du luxe et de l'opulence de cette ville, autrefois si puissante, qui, alors qu'elle avait vieilli et qu'elle était près de sa fin, se vantait d'être vierge et jeune fille encore. Nous ne partageons pas l'opinion de ceux qui, de ce que les Septante ont écrit: « Fille de Babylone, » infèrent qu'il s'agit ici, non de Babylone, mais de Rome,

opprobria tua. Quod justum est de te auferam, nequaquam ultra tradam hominibus. » Quomodo in Ezechiele sub figura navis et omnis instrumenti ejus, Tyri ornatus exponitur, que negotiationibus dedita est, Ezéch. xvi, et propter aquarum abundantiam rex Egypti draco appellatur, et squame illius junctusque ac papyrus et pisciculi describuntur, et Jerusalem cum idolis fornicationem scortorum ac Inpianis similitudo testatur; sic in præsentia loco sub persona captivæ mulieris, que quondam regina fuerit, Babylonis servitus indicatur, diciturque ei ut descendat de regni superbia, et in pulvere sedet. Virgo autem appellatur et filia: vel quia omnes homines creatura Dei sumus, nec est Babylonis iuxta hereticos natura damnabilis; vel ob luxuriam et ornatum urbis quondam potentissimæ, que cum senescescit et vicina esset occasu, virginitatem et puellam se esse jactabat. Licet ex eo quod juxta LXX scriptum est, « filia Babylonis, » non ipsam Babylonem quidam, « filia Romanam » non ipsam Babylonem quidam, sed Romanam urbem interpretentur, que in Apoc. sed Romanam urbem interpretentur, que in Apoc. lypsi Joannis, Apoc. xvi, et in Epistola Petri, II. Petri. v, Babylone specialiter appellatur, et cuncta que nunc ad Babylonem dicuntur, illius ritine convenire testentur, contra quem vocanda sit avis, Deique jus-

qui, dans l'Apocalypse de Jean, *Apoc. iv*, et dans l'épître de Pierre, *le Petr. v*, est spécialement appelée Babylone; tout ce qui est prophétisé ici de Babylone, ils le pensent applicable à la ruine de Rome, contre laquelle doit être appelé l'oiseau et la justice de Dieu, en sorte qu'après que Sion, c'est-à-dire l'Eglise, aura été sauvée, Rome périra pour toujours.

Il est dit à la reine Babylone, fille des Chaldéens (puisque les Chaldéens furent ses fondateurs), qu'elle ne sera point vantée désormais pour sa mollesse, sa délicatesse et les délices qui la comblaient, elle que toutes les nations portaient en triomphe au point que le sol connaissait à peine l'empreinte de ses pas, et il lui est ordonné de tourner la meule et de moudre la farine, ce qui est la marque d'une dure captivité et de l'extrême servitude, en sorte qu'après avoir été reine autrefois, elle est condamnée pour l'avenir à la vile tâche de moudre de la farine. Mais la meule, la preuve en est dans ce qui suit : « Dévoilez ce qui vous fait rougir, » a pour les Hébreux un sens figuré : elle marque ici que les vainqueurs forceront Babylone à leur servir, pour ainsi dire, de courtisane. Ces mêmes Hébreux, en effet, veulent que ce qui est écrit de Samson au livre des Juges, *Judic. xvi*, qu'il fut condamné par les Philistins à tourner la meule, signifie qu'étant le plus robuste des hommes pour la reproduction de l'espèce, il fut forcé à s'employer à la fécondation des

titia; ut postquam Sion, id est, Ecclesia salvata fuerit, illa pereat in aeternum.

Dicitur ergo Babyloni regina et filie Chaldeorum (a Chaldeis enim condita est) quod nequaquam ultra vocetur mollis et tenera et deliciis affluens, quae cunctarum gentium manibus portabatur, ita ut terrae plantas vix imprimeret; praecipiturque ei ut tollat molam, et molat farinam, quod est durae captivitatis et extremae servitutis indicium, ut quae quondam regina fuerat, postea molende farinae operi serviat. Sed quia sequitur : « Demanda turpitudinem tuam, » etiam mola ab Hebraeis figuratim intelligitur, quod scilicet in morem scorti, victorum libidini pateat. Illudque quod in Iudicum libro de Samson scribitur, *Judic. xvi*, ad molam cum a Philistinim esse damnatum, hoc significare volunt, quod pro sobole robustissimum virorum, hoc in allophyas mulieres facere sit compulsus. In eo ubi non interpretati sumus, « demanda turpitudinem tuam, » pro quo LXX translaturum, « revela operimentum, » Theodotio ipsum

(a) *Santhech*. Quia auctoritate veteris editionis hic pro *Santhech*, legant *Schinathech*, nullas video. Hoc tantum dixerim, falsis hujusmodi et conflictans vocem non possi stare cum Hieronymi contextu, qui conceptis verbis non docet Theodotionem posuisse ipsum verbum Hebraicum *Santhech*, vel *Semmathech*, ut Aquila legebat. Graeca similiter Symmachii manent in hunc modum τὴν αὐτοῦ τῶν σου, quod, etc. MARTINI.

femmes étrangères. Nous avons traduit : « Dévoilez ce qui vous fait rougir, » et les Septante : « Dépouillez-vous de vos voiles; » Théodotion a transcrit le mot hébreu lui-même *SANthech*, *SEMmathech* dans Aquila, et Symmaque a dit τὴν αὐτοῦ τῶν σου, que nous pouvons rendre par « ce qui est caché en vous, » ce qu'il faut faire par pudeur. Nous trouvons la même chose dans le Cantique des Cantiques, à l'endroit où l'époux décrit la beauté de l'épouse; il termine par ce trait : « Sans ce qui est caché au dedans, » *Cant. iv*, les interprètes n'ayant pas voulu traduire un mot qui, dans l'écriture sainte, semblerait obscène. Et c'est à bon droit que la prophétie se sert de termes irrévérencieux contre Babylone (bien qu'il n'y ait aucune honte à appeler quelque membre du corps que ce soit par son nom), et qu'elle lui enjoint de mettre à nu sa poitrine, de découvrir ses hanches et d'aller en captivité, où paraîtra son ignominie et où elle sera un objet d'éternel opprobre. Et le Seigneur ajoute qu'il a agi de la sorte pour se venger sur elle de ce qu'elle a opprimé son peuple, et qu'il n'écouterait en sa faveur la prière d'aucun homme qui s'efforceraient de résister à sa colère pour l'adoucir. C'est une allusion à l'Ange gardien du peuple de Babylone, qui dit avec les autres Anges : « Nous avons voulu guérir Babylone et elle n'a pas été guérie. » Nous lisons dans les Septante : « J'oterais de votre sein ce qui est juste, et je ne livrerai plus

verbum Hebraicum posuit (a) *SANthech*, Aquila *SEMmathech*, Symmachus τὴν αὐτοῦ τῶν σου, quod nos exprimeri possumus *taciturnitatem tuam*, quod faceri debeat praerecordia. Quod quidem et in Cantico Canticorum legitur, ubi sponsa plebitudine describitur; ad extremum inferi : « Absque taciturnitate tua. » *Cant. iv*; nolentibus qui interpretati sunt transferre nomen, quod in sancta Scriptura sonat turpitudinem. Recteque contra Babylonem invectivae utitur nominibus (licet nulla sit turpitudine, humani corporis membrum vocare nomine suo), cui praecipitur ut nudet pectora, et cura ac feminae aperiat, et vadat in captivitatem, videaturque ignominia ejus, et opprobrio pateat sempiterno. Et hoc Dominus fecisse se dicit, ut ultionem exeret de ea, quae oppressit populum suum, et nullum pro ea audiat prelorem, qui iram Domini suo lenire conetur occurrere. Significat autem Angelum gentis Babylonie praesidem, qui cum ceteris Angelis loquitur : « Curavimus Babylonem, et non est curata. » Quod autem Septuaginta

désormais aux hommes, » sous-entendu « vous Babylone, » ou assurément, ce qui est juste et qui a été ôté de Babylone. Les stoiciens font la remarque qu'un grand nombre d'actions honteuses en elles-mêmes n'ont rien de choquant dans les noms, comme le parricide, l'adultère, l'homicide, l'inceste, et tant d'autres du même genre, tandis que maintes choses honnêtes en elles-mêmes sont choquantes dans le langage, comme procréer des enfants, dégager avec bruit son ventre ballonné, en chasser les excréments, soulager le corps du poids de l'urine; et enfin les Latins, qui employaient *rutula*, diminutif de *ruta*, rue, ne pouvaient sans obscénité prononcer celui de *menta*, menthe. Or, *SEMmathech*, qu'a écrit Aquila, est le nom hébreu des organes génitaux de la femme et son étymologie veut dire « ton ayant soif, » ce qui marque l'insatiable soif de voluptés de Babylone.

« Celui qui nous rachètera, c'est le Seigneur des armées, qui a pour nom le Saint d'Israël. Asseyez-vous, demeurez dans le silence et rentrez dans les ténèbres, fille des Chaldéens, parce que vous ne serez plus appelée à l'avenir la dominatrice des royaumes. J'avais été en colère contre mon peuple, j'avais traité comme profane mon héritage; je les avais livrés entre vos mains, et vous n'avez point usé de miséricorde envers eux; mais vous avez appesanti votre joug sur les vieillards mêmes. Vous avez dit : Je régnerai éternellement. Vous n'avez point

fait de réflexion sur tout ceci, et vous ne vous êtes point représenté ce qui devait vous arriver un jour. » *Isa. xliiii, 4 et seqq.* Les Septante : « Le Seigneur des armées qui vous a délivrée et dont le nom est le Saint d'Israël, a dit : Asseyez-vous contrite, entrez dans les ténèbres, fille des Chaldéens; vous ne serez plus appelée à l'avenir la force de la royauté. J'étais irrité contre mon peuple, j'ai traité comme profane mon héritage. Je les livrai à votre main, mais vous ne leur avez point fait miséricorde; vous avez appesanti votre joug sur le vieillard, et vous avez dit : Je régnerai éternellement. Voilà ce que vous n'avez pas compris en vous-même, et vous ne vous êtes point représenté ce qui devait vous arriver un jour. » D'après les Septante, la première phrase se relie à ce qui précède, et le sens est celui-ci : Voilà ce que fera le Seigneur des armées qui vous a délivrée et dont le nom est le Saint d'Israël. D'après l'hébreu, le Prophète fait dire au peuple juif que tel est le sort réservé à Babylone par le Seigneur des armées, dont le nom est le Saint d'Israël. Puis, le discours s'adresse de nouveau à Babylone : « Asseyez-vous en silence » ou « dans la douleur » et pensez à vos crimes. « Entrez dans les ténèbres, » parce que la confusion et la honte ne vous permettent pas de soutenir l'éclat du jour; vous ne serez plus appelée la dominatrice ni d'un seul, ni de tous les royaumes. Et comme là se posait d'elle-même cette question tacite : Comment est-il en

translaturum, quod justum est de te auferam, nequaquam ultra tradam hominibus, subauditur *Babylonem*; vel certe hoc quod justum est et ablatum de Babylone. Disputant Stoici multa re turpia, prava hominum consuetudine, verbis honesta esse ut parricidium, adulterium, homicidium, incestum, et cetera his similia; ruremque re honesta nominibus videri turpia, ut liberos procreare, inflationem ventris crepitum digerere, alvum relevare stercore, vesicam urinam effusione laxare; denique non posse nos, ut dicimus, a ruta rutulam, sic *επινοητικόν* mente facere. Ergo *SEMmathech*, quod Aquila posuit, ut diximus, veranda mulieris appellatur. Cujus etymologia apud eos sonat « sitiens tuus, » ut inexpliatum Babylonis indicet voluptatum.

« Redemptor noster Dominus exercituum, nomen illius, Sanctus Israel. Sede tacens et intra in tenebras, filia Chaldeorum, quia non vocaberis ultra domina regnum. Iratus sum super populum meum, contumivavi haereditatem meam, et dedi eos in manu tua; non posuisti eis misericordias. Super senem aggravasti jugum tuum valde, et dixisti : In sempiternum ero domina. Non posuisti haec super eorum tuum, neque

recordata es novissimi tui. » *Isa. xlvii, 4 et seqq.* LXX : « Dixit qui eruit te Dominus sabaoth, nomen ejus, Sanctus Israel : Sede compuncta, ingredere in tenebras, filia Chaldeorum; nequaquam ultra vocaberis fortitudo regni. Iratus sum contra populum meum, contumivavi hereditatem meam. Ego dedi eos in manum tuam, tu vero non dedisti eis misericordias : seni [al. senis] aggravasti jugum valde, et dixisti : In aeternum ero domina; non intellexisti haec in corde tuo, neque recordata es novissimum. » Primus versus juxta Septuaginta cum superioribus copulatur, ut sit sensus : Et haec faciet qui eruit te Dominus sabaoth, nomen ejus Sanctus Israel. Porro juxta Hebraicum, ex persona populi Propheta loquitur, quod haec fecerit contra Babylonem Dominus exercituum, cujus nomen sit Sanctus Israel. Rursusque ad ipsam Babylonem nomen dirigitur. « Sede tacens, » sive « compuncta, » et tuorum criminum recordare. « Ingredere tenebras, » quia pra confusionem et ignominiam lucem ferre non sustines; nequaquam vocaberis, non unius regni, sed nec omnium regnorum domina. Similique quia occulta questio nascebatur : cur irasceretur Deus adversus Chaldaeos,

colère contre les Chaldéens, qu'il envoya lui-même pour prendre Israël? Dieu répond que, dans sa colère contre son peuple, il avait voulu les corriger et non les perdre, les frapper et non les tuer. Or, les Chaldéens ont abusé de leur cruauté victorieuse et ils ont fait subir aux Juifs plus de maux que n'en demandait la vengeance divine; et la plus grande marque de la cruauté de Babylone, c'est qu'elle n'a pas épargné même les vieillards, dont l'âge est respectable pour des ennemis eux-mêmes. Il y a d'ailleurs contre elle ce signe d'orgueil que, trompée par sa prospérité présente, elle n'a pas réfléchi aux vicissitudes probables de l'avenir. Nous devons donc, dans la prospérité, nous tenir toujours en garde contre les incertitudes de l'avenir, et ne pas opprimer ceux qui nous sont assujettis, et que Dieu n'éprouve que pour les rendre meilleurs.

« Ecoutez donc maintenant, vous qui vivez dans les délices, vous qui demeurez dans une pleine assurance et qui dites en votre cœur : Je suis souveraine et il n'y en a point d'autre que moi; je ne deviendrai point veuve et je ne saurai ce que c'est que la stérilité. Cependant ces deux maux viendront fondre sur vous en un même jour, la stérilité et la viduité; tous les maux vous accablent, à cause de la multitude de vos enchantements et de la dureté de vos enchanteurs. Vous vous êtes tenue assurée dans votre malice, et vous avez dit : Il n'y a personne qui me voit. C'est votre sagesse et votre science même qui vous ont séduite, et

vous avez dit dans votre cœur : Je suis souveraine, et il n'y en a point d'autre que moi. Le mal vous attaquera sans que vous sachiez d'où il vient, vous vous trouverez surprise par une affliction dont vous ne pouvez vous défendre, et une misère que vous n'avez jamais prévue fondra inopinément sur vous. » *Isa. XLVII, 8 et seqq.* Deux maux fondront en même temps sur Babylone, la stérilité et la viduité, en sorte qu'elle n'aura ni enfants ou peuples qui lui soient soumis, ni mari, en qui nous pouvons entendre le roi; c'est lorsqu'elle ne les attend pas que ces maux la frappent à l'improviste. Elle n'avait pu soupçonner que les Perses, sans force jusque-là, la vaincraient et la soumettraient à leur empire, sous le règne de Cyrus. « Tous ces malheurs, » est-il dit, « vous ont accablée, non-seulement à cause de votre orgueil dans l'abondance de tous les biens et l'abus de toutes les délices, mais aussi à cause de la multitude de vos magiciens et de vos enchanteurs, en qui vous avez eu confiance. Et un mal que vous n'aviez jamais connu fondra sur vous sans que vous sachiez d'où il vient; » ou bien, d'après les Septante : « La ruine fondra sur vous sans que vous sachiez, et vous tomberez dans la fosse, » en sorte qu'après avoir préparé à tous les peuples le mal de la captivité, vous tomberez dans la fosse que vous aviez préparée. Quand le sens du texte est facile, il nous suffit de l'indiquer rapidement.

« Venez avec vos enchanteurs et avec tous vos secrets de magie, auxquels vous vous êtes

præter me non est altera. Veniet super te malum et nescies ortum ejus, et irruet super te calamitas, quam non poteris expiare, veniet super te repente miseria, quam nescies. » *Isa. XLVII, 8 et seqq.* Duo simul venient Babyloni, sterilitas et viduitas, ut nec filios habeat, id est, subjectos sibi populos, nec virum, quem regem possimus intelligere; que dum non sperat, repente sustinuit. Neque enim poterat arbitrari quod Persæ, nullius ante fortitudinis, eam, Ciro regnante, superarent, et suæ subjicerent potestati. « Quæ perpessa es, » inquit, « non solum propter superbiam et abundantiam cunctarum opum atque delicias, sed et propter multitudinem maleficiorum tuorum et incantatorum tuorum, in quibus habuisti fiduciam. Et veniet super te malum quod antea nescibas et cuius ignorabas ortum. » Sive ut Septuaginta translulerunt : « Veniet super te perditio, et nescies; fovea, et incidet in eam, » ut que cunctis gentibus parabas captivitatis malum, ipsa incidet in foveam quam parasti. Quæ perspicua sunt, cito sermone transcurramus.

« Sta cum incantatoribus tuis et cum multitudine

appliquée avec tant de travail dès votre jeunesse, pour voir si vous en retirerez quelque avantage et si vous pourrez en devenir plus forte. Cette multitude de conseillers n'a fait que vous fatiguer. Que ces augures qui étudient le ciel, qui contemplent les astres et qui comptent les mois pour en tirer les prédictions qu'ils veulent vous donner, viennent maintenant et vous sauvent. Ils sont devenus comme la paille, le feu les a dévorés; ils ne pourront délivrer leurs âmes des flammes ardentes; il ne restera pas même de leur embrasement des charbons auxquels on puisse se chauffer, ni du feu devant lequel on puisse s'asseoir. Voilà ce que deviendront toutes ces choses auxquelles vous vous étiez employée avec tant de travail; ces marchands qui avaient trafiqué avec vous dès votre jeunesse s'enfuiraient tous, l'un d'un côté et l'autre d'un autre, sans qu'il s'en trouve un seul qui vous tire de vos maux. » *Isa. XLVII, 12 et seqq.* Les Septante : « Venez, maintenant, avec vos enchantelements et tous les secrets de magie que vous avez appris dès votre enfance, pour voir s'ils vous seront de quelque utilité. Vos conseillers n'ont fait que vous fatiguer; qu'ils viennent et qu'ils vous sauvent, les astrologues qui étudient le ciel et qui contemplent les astres; qu'ils vous annoncent ce qui doit arriver contre vous. Ils seront tous dévorés par le feu comme des branches sèches, et ils ne délivreront point les âmes de la flamme; puisque leur embrasement a produit des charbons pour vous, vous vous assierez devant ce feu, qui vous sera d'un

plus grand secours que vos enchanteurs. Vous avez trafiqué avec grand-peine dès votre jeunesse, mais l'homme livré à lui-même est en butte à l'erreur, et il n'y aura pas de salut pour vous. » Babylone et toute la Chaldée étaient fort engoués des enchanteurs et des augures, des devins et des astrologues que nous appelons aruspices; la preuve en est dans la prophétie de Daniel, qui rapporte que les rois de Babylone ne faisaient rien sans avoir consulté ces habileurs. Nous avons dit, d'après Symmaque et Théodotion : « Qu'ils viennent et qu'ils vous sauvent ces augures qui étudient le ciel; les Septante traduisent plus clairement : « Qu'ils viennent et qu'ils vous sauvent ces astrologues qui étudient le ciel; » on appelle ordinairement ces astrologues mathématiciens, et ils pensent que les événements de la vie humaine arrivent sous l'influence du cours des astres et de la marche des étoiles. C'est ainsi que les Mages vinrent d'Orient, disant qu'ils avaient vu l'étoile du Seigneur, soit d'après les indications de leur art, soit d'après la prédiction de leur prophète Balaam, qui avait dit dans les Nombres : « Une étoile sortira de Jacob et un homme d'Israël. » *Num. XXIV, 17.* Eh bien! que ces hommes qui comptent les mois, qui dénombrent les années et qui se vantent de découvrir l'avenir en supputant les moments des heures, vous révèlent les desseins du Seigneur à votre égard. Et, comme ils se taisent sur ce qui doit arriver, le Prophète répond : « Ils sont devenus comme la paille, le feu les a dévorés, » en sorte que eux,

maleficiorum tuorum, in quibus laborasti ab adolescentia tua, si forte quid prosit tibi, aut si possis fieri fortior. Defecisti in multitudine consiliorum tuorum; stent et salvent te augures cœli, qui contemplabantur sidera, et supputabant menses, ut ex eis annuntiant ventura tibi. Ecce facti sunt quasi stipula, ignis combussit eos; non liberabunt animas suas de manu flammæ; non sunt primum quibus calefant, nec focus ut sedeat ad eum. Sic facta sunt tibi in quibuscumque laboraveras; negotiatores tui ab adolescentia tua nunquam in via sua erraverunt; non est qui salvet te. » *Isa. XLVII, 12 et seqq. LXX :* « Sta nunc in incantationibus tuis et in multis maleficiis tuis, quæ discebas ab adolescentia tua, si prodesse tibi possunt; et laborasti in consiliis tuis; stent et salvam te faciant astrologi cœli, qui contemplantur stellas; annuntiant tibi quid venturum sit super te. Ecce omnes quasi phrygiana in igne comburentur; et non erunt animam suam de flamma; quia habes carbonem ignis, sedebis super eos. Hi erunt tibi in adjutorium. Laborasti in commutatione tua ab adolescentia; homo in semetipso erravit; tibi autem non

erit salus. » Habuisse Babyloniæ omnemque Chaldeam, incantatorum et augurum, et hariolorum et Gazarenorum studium, quos nos aruspices appellamus, Daniels Propheta lectio probat, qui ad eorum consilium, cuncta reges Babyloniæ fecisse commemorat. Pro eo quoque quod nos juxta Symmachum et Theodotionem interpretati sumus : « Stent et salvent te augures cœli, » Septuaginta manifestius translulerunt : « Stent et salvam te faciant astrologi cœli; » qui vulgo appellantur mathematici, et ex astrorum cursu lapsaque siderum, res humanas regi arbitrantur. Unde et Magi de Oriente venerunt, Domini stellam se vidisse dicentes, vel ex artis scientia, vel ex vaticinio Balaam Prophete sui, qui in Numeris dixerat : « Orietur stella ex Jacob, et homo de Israël. » *Num. XXIV, 17.* Isti igitur qui supputant menses, annosque dimmerant, et horarum momenta librantes, futurorum scientiam pollicentur, illisque tacentibus super te Dominus cogitaverit, illisque respondit : « Ecce facti quid venturum sit, Propheta respicit eos, » ut qui sentem aliis promittentibus, sua ignorant supplicia;

quos ipse misit ad capiendum Israël; respondit, iratum se contra populum suum, corrumpere eos voluisse, non perdere, verberare, non occidere. Illos autem abusus esse crudelitatis suæ, et plus imposuisse plagarum quam Dei ultio flagitabat; magnamque Babyloniæ crudelitatis indicium est, ne senibus quidem peperisset, quorum ætas etiam inter hostes venerabilis est. Sed et hoc signum videri ignorabo sterilitatem. Et veniet tibi duo hæc subito in die una, sterilitas et viduitas; universa venerunt super te, propter multitudinem maleficiorum tuorum et propter duritiam incantatorum tuorum vehementer. Et fœdium habuisti in malitia tua, et dixisti: Non est qui videat me. Sapientia tua et scientia tua hæc deceperunt te, et dixisti in corde tuo: Ego sum, et

« Et nunc amidi hæc, delicata et habitans confidenter, quæ dicis in corde tuo: Ego sum, et non est præter me amplius; non sedebis vicina et ignorabo sterilitatem. Et veniet tibi duo hæc subito in die una, sterilitas et viduitas; universa venerunt super te, propter multitudinem maleficiorum tuorum et propter duritiam incantatorum tuorum vehementer. Et fœdium habuisti in malitia tua, et dixisti: Non est qui videat me. Sapientia tua et scientia tua hæc deceperunt te, et dixisti in corde tuo: Ego sum, et

qui promettaient de sauver les autres, ignoraient le châtimeut qui leur était réservé à eux-mêmes, puisqu'il n'est pas douteux que, si la ville est brûlée, les flammes dévoreront ses habitants. Voici comment les Hébreux expliquent ce qui suit : « Ils n'ont pas même des charbons auxquels on puisse se chauffer ni du feu devant lequel on puisse s'asseoir. » Ils n'ont ni la chaleur de la science ni la clarté du bon sens, qui puissent dissiper leur ténèbres et chasser le froid de l'erreur. Quant à la traduction des Septante : « Vous avez des charbons ardents et vous vous asséserez devant eux ; ils seront votre secours, » je ne sais ce qu'ils ont voulu dire, à moins d'admettre que le feu et l'incendie ont été bien plus utiles à Babylone que ne le furent les mages et les tireurs d'horoscopes, les astrologues et les sorciers ; car le feu porté les Babyloniens à la pénitence, par les souffrances et les châtimeuts, tandis que les faux savants les conduisirent à l'orgueil par l'erreur. De tout le travail de Babylone, de son trafic avec ces marchands, c'est-à-dire avec les mages, il est résulté que chacun s'est égaré de son côté et que, perdu lui-même, il n'a pu procurer le salut à autrui. Je le demande maintenant à ceux qui prétendent qu'il y a deux natures, la bonne et la mauvaise : Quelle était la nature de Babylone ? S'ils disent mauvaise, et il n'y a point de doute que telle sera leur réponse, comment se fait-il qu'il lui ait été dit, pour l'exéciter à la pénitence : « Asseyez-vous dans la contrition, entrez dans les ténèbres, fille des Chaldéens ; » et plus tard, après

nec dubium quin, ardente urbe, habitatores ejus vorax flamma consumpserit. Quodque sequitur : « Non sunt primum quibus calefant, nec focus ut sedent ad eum, » sic Hebraei edisserunt : Nullam habent caloris scientiam, nec illuminantem sensum, qui eorum tenebras possit disculere, et frigus erroris expellere. Pro quo nescio quid volentes Septuaginta transtulerunt : « Habes carbones ignis, sedebis super eos ; hi erunt tibi in adjutorium ; nisi forte possumus hoc dicere, quod multo utilior sit ignis et incendium Babyloni, quam fuerunt magi et Gazareni, astrologi et incantatores. Hic enim eos per pomam atque supplicia ad penitentiam provocat ; illi per errorem decunt ad superbiam. Omnis labor ejus et negotia verba illius, quos magos intelligimus, hoc profecit, ut unusquisque sua erraret via, et ipse perditus salutem alteri non praberet. Interrogemus eos qui diversas asserunt esse naturas, utrum Babyloni male nature sit, an bonæ ? Si male dixerint, quod eos responsuros esse non dubium est, quomodo provocat ad penitentiam, et dicitur ei : « Sede composita, intra in tenebras, filia Chaldæorum ; » ac

l'énumération de ses péchés et de ses crimes : « Vous avez des charbons ardents, asseyez-vous devant eux et ils seront votre secours ? » Et que voudrait dire ce que le prophète ajoute, d'après les Septante : « Vous avez travaillé à votre changement dès votre jeunesse ? » Quel est ce changement ? assurément, du bien en mal. Il est évident par là que nous sommes bons de notre nature et que nous devenons mauvais par notre volonté. Enfin, le dernier trait : « L'homme est tombé dans l'erreur en lui-même, » non par la faute de sa nature, mais par son libre choix.

« Ecoutez ceci, maison de Jacob, qui portez le nom d'Israël, qui êtes sortis de la source de Juda, qui jurez au nom du Seigneur, et qui vous souvenez du Dieu d'Israël sans être à lui dans la vérité et dans la justice ; car ils prennent le nom de citoyens de la ville sainte et ils s'appuient sur le Dieu d'Israël, qui a pour nom le Seigneur des armées. » Isa. XVIII, 1 et seqq. Voilà ce que j'ai prédit aux Chaldéens et aux Babyloniens et qui leur arrivera, car il faut que tout ce que j'ai dit par la voix de mes Prophètes s'accomplisse. Et, vous maison de Jacob, qui portez le nom d'Israël, qui êtes sortis de la source de Juda, etc., écoutez attentivement ce que je vais vous dire. Remarquons que Dieu ne les appelle ni Jacob, mais maison de Jacob, ni Israël, parce qu'ils portent faussement ce nom, quand ils ne sont dignes de porter aucun nom. « Vous êtes, » dit-il, « sortis des eaux de Juda ; » il emploie, par égard pour la décence,

deinceps post enumerationem peccatorum et criminum : « Habes carbones ignis, sedebis super eos ; hi erunt tibi in adjutorium ? » Et quid sibi velit quod inferat juxta eisdem Septuaginta : « Laborasti in commutatione ab adolescentia ? » Quæ est ista commutatio ? Utique de bono in malum. Ex quo perspicuum est, naturam bonam, voluntate malos fieri. Denique inferat : « Homo in semetipso erravit, » non natura, sed mentis arbitrio.

« Audite hæc, domus Jacob, qui vocamini nomine Israël, et de aquis Juda existis ; qui jurastis (vulg. jurastis) in nomine Domini, et Dei Israël recordamini non in veritate neque in justitia. De civitate enim sancta vocati sunt, et super Dominum Israël confortabili sunt ; Dominus exercituum nomen ejus. » Isa. XVIII, 1 et seqq. Hæc Chaldæis et Babyloniis ventura prædixi, et necesse est quod per Prophetas meos locutus sum, rebus expleri. Tu autem, domus Jacob, et qui vocamini nomine Israël, et qui de aqua Juda existis, et cætera que sequuntur, audi attentius que dicitur sum. Et notandum quod nequaquam eos appellet Jacob, sed domum Jacob ; nec Israël, qui

le mot eau pour semence, et il leur fait voir qu'ils sont les enfants des Patriarches, non par la vertu, mais selon la chair. C'est à bon droit d'ailleurs qu'il dit : Eaux de Juda, parce que Juda était la seule tribu qui subsistait encore en Judée à cette époque et qui conservait la race royale de David. « Vous qui jurez au nom du Seigneur, » au lieu d'honorer le Seigneur, vous lui faites injure en prenant son nom, puis-que vous invoquez son témoignage en faveur de votre mensonge ; vous vous reposez dans la ville sainte et vous vous appuyez sur le Dieu d'Israël ; vous vous dites avec orgueil les citoyens de Jérusalem et les privilégiés du Seigneur des armées, mais c'est inutilement que vous usurpez ces titres d'enfants de Jacob et d'Israël, de citoyens de la ville sainte et de privilégiés du Dieu Tout-Puissant.

« Je vous avais annoncé longtemps auparavant ce qui est arrivé depuis, je l'avais assuré de ma bouche et je vous l'avais fait entendre ; je l'ai fait tout-à-coup et vous l'avez vu arriver ; car je savais que vous êtes dur, que votre cou est comme une barre de fer et que vous avez un front d'airain. C'est pourquoi je vous ai prédit longtemps auparavant ce qui devait arriver ; je vous l'avais marqué par avance, de peur que vous ne disiez : Ce sont mes idoles qui ont fait ces choses, ce sont mes images sculptées et jetées en fonte qui l'ont ordonné ainsi. Voyez accompli ce que vous avez ouï

prédire ; et vous, vous n'avez pas ainsi annoncé l'avenir. Je vous ferai entendre maintenant de nouvelles prédictions que je vous ai réservées et qui vous sont inconnues, prédictions que je fais présentement et non d'autrefois ; elles n'étaient point auparavant et vous n'en aviez point entendu parler, afin que vous ne veniez pas dire : Je savais toutes ces choses. Vous ne les avez ni entendues ni connues, et présentement même votre oreille n'est point ouverte pour les comprendre ; car je sais certainement que vous serez un prévaricateur, et, dès le sein de votre mère, je vous ai appelé le violeur de ma loi. Néanmoins, j'éloignerai ma fureur de vous à cause de mon nom, et pour ma gloire je vous retiendrai comme avec un frein, de peur que vous ne périssez. Je vous ai purifié par le feu, mais non comme l'argent ; je vous ai choisis dans la fournaise de la pauvreté. C'est pour moi-même que j'agirai, c'est pour moi-même, afin que mon nom ne soit point blasphémé, et je n'abandonnerai point ma gloire à un autre. » Isa. XVIII, 3 et seqq. Les Septante : « Je vous avais prédit ce qui est arrivé, je vous l'avais assuré de ma bouche et je vous l'avais fait entendre ; je l'ai fait soudain et c'est arrivé ; car je sais que vous êtes dur, que votre cou est comme un nerf de fer et que vous avez un front d'airain. Aussi vous ai-je annoncé l'avenir longtemps avant qu'il vous arrivât, et je vous l'ai fait entendre, afin que vous ne vinssiez pas

hoc falso appellatur nomine, cum opus non habent nominis. « Et de aquis, » inquit, Juda existis (a), et *σπυρτοὶ* ; « aquas » vocamus pro « semine, » ut nequaquam eos virtutum Patriarcharum filios ostendat esse, sed carnium. Et nota aquas Juda appellavit, quia sola tunc in terra Judæa adhuc permanserat tribus, et semen David illo tempore regnum servabatur. « Qui, inquit, jurastis in nomine Domini, » non ut honoratis Dominum, sed ut assumpto nomine faciatis injuriam, dum cum testem vestri vultis esse mendacii, et requiescitis in sancta civitate, et super Dominum Israël invidiamini, ut iactatis habitatores vos esse urbis Jerusalem, et Domini sabbath habere privilegium, cum cassa Jacob, Israël et urbis sanctæ, et Dei omnipotentis assumatis vocabula.

« Prius ex tunc annuntiavi, et ex ore meo exierunt, et audita facti ea ; repente operatus sum, et venerunt. Scivi enim quia durus es tu, et nervus ferreus contra teum, et frons tua aenea. Prædixi tibi ex tunc ; quæcumque venient indicavi tibi, ne forte diceretis :

Idola mea fecerunt hæc, et sculptilia mea confutilla mandaverunt ista. Quæ audisti, vide omnia ; vos autem non annuntiastis. Audisti facti tibi mare ex tunc, et conservata que nascia ; modo creata sunt, et non ex tunc ; et ante diem, et non audisti ea, ne forte dicas : Ecce cognovi ea. Neque audisti, neque cognovisti, neque ex tunc aperta est auris tua ; solo enim, qui prevaricans pravavocaberis, et transgressorum ex ventre vocari te. Propter nomen meum longe faciam furorem meum, et laudem meam infrenabo te, ne intereas. Ecce excoxi te, sed non quasi argentum ; elegi te in camino paupertatis. Propter me, propter me faciam, ut non blasphemem, et gloriam meam alteri non dabo, » Isa. XVIII, 3 et seqq. LXX : « Prius adhuc annuntiavi, et de ore meo egressa sunt, et auditum factum est ; subito facti, et venerunt, scio quia durus es, et nervus ferreus collum tuum, et frons tua aenea ; et annuntiavi tibi olim antequam venirent super te. Audidit tibi feci, ne forte dicas, quia idola mihi fecerunt, sculptilia et confutilla manda-

(a) *σπυρτοὶ* *ἀγῶνας*, etc. Hoc modo legi oportet et manuscriptis exemplaribus ; non *σπυρτοῦ* *ἀγῶνας*, quod non significat autem *σπυρτοὶ*, cum quadam reverentia et verecunde, sive venerandè dicitur esse aqua pro semine. Codices mss. corrupti legunt *ΓΕΜΝΟΤΙΠΕΤΙΩΣ*. MARTIAN.